

LETTRES APOLOGETIQUES DU S[R] FERRAND,

Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Intendant des Eaux minerales d'Auvergne.

Adressées à Me I. Docteur en Medecine à Cusset.

Dans lesquelles il est traité & prouvé qu'il ne faut point saigner les pleuretiques au pied.

Avec une belle & sçavante Lettre en forme de decision, écrite audit Sieur Ferrand, par Monsieur Blondel, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

Et le Decret de la mesme Faculté en conformité desdites Lettres.

A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, ruë Saint Jacques, au bon Pasteur.
M. DC. LXXXV.
Avec Approbations & Privilege du Roy.

TABLE
DES LETTRES
Contenuës en ce Livre.

TABLE.

FIN.

APPROBATIO.

AUditâ renuntiatione DD. le Gaigneur, Morand, Moreau & Mahieu, Doctorum Medicorum Parisiensium, ad id à Facultate die primâ Septemb. vltimò elapsi, præpositorum, Domini Blondel, Doctoris Medici Parisiensis, de sanguinis ab inferioribus, in pleuritide missione, ad Dominum Ferrand, Doctorem Medicum Monspeliensem, rescriptum, quod dictus D. Ferrand, cum suis & alterius Doctoris Medici Epistolis, obtulerat Facultati, Hippocratis & Galeni Doctrinam, quam Schola Parisiensis amplectitur, redolere. Sicque luce dignissimum esse. Censuit Facultas Medica Parisiensis, tum illius eruditissimi rescripti, tum Epistolarum à Domino Ferrand scriptarum quæ eidem rescripto consentiunt, editioni consensum esse præbendum. Datum in Scholis Parisiensibus sub minore Facultatis sigillo octavo Idus Novemb. an. D. 1677.

LE MOINE,
Decanus.

APPROBATION.

J'AY leu par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, les *Lettres Apologetiques de Guillaume Ferrand, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpelier, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, Intendant des Eaux minerales d'Auvergne, adreſſées à Maiſtre Antoine Joly Docteur en Medecine à Cuſſet*, dans leſquelles il eſt traité & prouvé qu'il ne faut point ſaigner les pleuretiques au pied.

Leſquelles Lettres, auſſi bien que celle du Sieur Blondel, Docteur en Medecine de l'Univerſité de Paris, que j'ay leuë pareillement, j'ay trouvées remplies d'une bonne & ancienne doctrine, entierement conforme aux ſentimens d'Hippocrate & de Galien, eſtant tirée de leurs principes, établis avec tant de ſolidité, qu'on ne ſçauroit entreprendre de les détruire ſans beaucoup de temerité : Cet Ouvrage peut-eſtre fort utile à ceux qui aiment

ſa methode de bien faire la Medecine, & ne s'attachant qu'à la verité & au ſoulagement des Malades, ne ſe laiſſent pas emporter à des opinions nouvelles, dont il ſe faut toûjours défier & conſiderer que devant qu'elles fuſſent produites les contraires eſtoient ſuivies & en reputation. D'ailleurs je n'y ay remarqué rien contre la Religion, l'eſtat & les bonnes mœurs, ainſi je le trouve tres-digne d'eſtre donné au public. A Verſailles le treiziéme de Janvier 1683.

PETIT.

LETTRES



LETTRES APOLOGETIQUES du S[r] Guillaume Ferrand.

LETTRE PREMIERE, Du 25. Juin 1669.

Au Sieur A. I.



ONSIEUR,

Ce que vous m'écrivez de Socrate qui (dites-vous) approuve la diverſité des opinions, afin que l'on tire la verité des tene-

bres où elle se trouve souvent enveloppée, est un sentiment qui peut estre receu dans les écoles, ou parmy les Philosophes, mais non pas dans les consultations des Medecins, d'autant que la contrarieté d'opinions est pour l'ordinaire d'une dangereuse consequence pour les Malades, & fait mal juger de la certitude de l'Art. J'ajoute à ces deux raisons l'autorité de Galien, [a] *qui lites contentiosamque disputationem damnat inter medicos.*

a Gal. l. 2. Meth. Med. c. 5.

Ranchin traite assez au long cette matiere, & improuve extremement la difference des sentimens entre les Medecins qui consultent. [b]

b Tract. de Consult. med. cap. 3.

Gabriel Zerbo, Professeur de Padoüe, parlant du devoir des Medecins qui donnent leurs soins à un mesme malade. *Discordia*,

dit-il, c *vel dissensus inter medicos collegiantes, oritur magno illorum contemptu & animæ perditione, quod sæpè fit ut alter alterum videatur excellere.* c Tract. de Cancris medicorum, cap. 5.

Pline de son temps avoit observé ce deffaut dans la Medecine, & trouvoit fort estrange que celuy qui avoit plus de facilité à s'expliquer, en usast pour cõbattre des sentimens raisonnables, & pour se rendre l'arbitre souverain de la destinée d'un malade : *Quo quis dicendi arte pollet, illico fit arbiter vitæ, vel necis*; &, si je ne me trompe, c'est la diversité d'opinions, c'est la demangeson de contredire, & l'ambition affectée des Medecins de paroistre sçavans dans la Consultation, qui fit prematurement mourir Adrian Empereur, duquel on dit : *Turba medicorum Cæsarem occidit.* Ce Cap. 1. lib. 29. n. 14.

n'eſt pas que je pretende blaſmer les conſultations des Medecins, il ſeroit à ſouhaiter qu'elles fuſſent plus frequentes, on auroit des loüables emulations qui tourneroient au profit des Malades, *quia plus vident oculi quam oculus*; mais il faut pour des Medecins conſultans des conditions qui ſe trouvent tres-rares dans le ſiecle où nous ſommes. L'un ſe fait une marotte de ſon opinion, l'autre ne jure que par ſon Maiſtre; celuy-cy ne peut démordre d'un ſentiment mal conceu, & enfin celuy-là croit qu'il y va de ſon honneur de ſe rendre à la raiſon, & de ne pas ſouſtenir opiniâtrement une propoſition erronée.

Avant que d'entrer en matiere, il eſt bon que nous convenions des faits, dont nous avons pluſieurs témoins irreprocha-

bles. Vous pretendez que je vous ay blâmé d'avoir peché contre les regles de la Medecine, quand vous avez fait ouvrir la veine, que vous appellez *saphœne interne*, au Pere Gardien des Capucins pleuretique, ayant esté precedemment saigné sept fois au bras du costé de la douleur. Je ne m'erige ny en critique ny en censeur, & c'est pour ce sujet que je ne parlay point de la saignée faite au pied, *quod factum est infectum esse nequit, non deliberatur de factis, sed de faciendis*. Ce fut une seconde saignée du pied par vous proposée, qui fit le sujet de nostre contestation. L'interest du malade, celuy de ma conscience, & l'honneur de ma profession, m'empescherent de consentir à cette seconde saignée du pied, nonobstant je ne sçay quelle in-

temperie de foye par vous alleguée comme cauſe antecedante de la maladie. *Quaſi vero etiam in hac hipoteſi non præſtaret jecorariæ ſectio.* Je vous ſouſtenois que voſtre opinion eſtoit contraire à celle des graves Auteurs, & que pour pratiquer methodiquement la ſaignée, il faloit ſe regler ſur la doctrine de Fernel. [d] *Remedii genus morbi ſpecie, quantitas magnitudine, utendi modus & via, partis conditione deſignatur.* Quiconque en voudra faire une juſte application, comprendra facilement que la pleureſie eſt un genre de maladie qui demande la ſaignée, que la grandeur de cette maladie eſt une indication pour les frequentes ſaignées, & que la ſituation de la partie malade demande la ſaignée du bras. Quant on ne ſçait

d Fern. l. 1. meth. med. c. 5.

pas mettre ces maximes en uſage, l'on ne peut eſtre conforme ny à Hypocrate, ny à Galien. [e] *Qui ſanguinem mittendum eſſe cenſet, is præſtantiam artis Hypocraticæ nondum callet, ſed qui quo loco, quo tempore, & qua ſit quantitate, ducendus.*

e Gal. lib. de ven. ſect. adv. Eraſiſtratum, cap. 8.

J'aurois à vous avertir en paſſant que *ſaphæne interne* eſt une maniere de parler qui vous eſt particuliere. Je ne diray pourtant rien là deſſus, parce que Galien me le deffend : [f] *Perpetuo hærent*, dit-il, *de aſini umbrà ambigentes.* J'ay la bouche cloſe ſur les matieres dont la deciſion eſt inutile, & ſur les chapitres de la voſtre je répons.

f Gal. l. 1. de pulſ. diff. c. 1.

1. L'on ne peut ſouſtenir que la ſaignée du pied dans la pleureſie ſoit la doctrine des Arabes & des Barbares en general, puiſque

cette famille eſt partagée de façon, qu'à peine en pourroit-on trouver deux qui ſoient de meſme ſentiment; & il me ſouvient d'avoir lû que Iſaac, Avenzoar, Averroes & d'autres, ont eſté partiſans de la ſaignée du bras. Que ſi Avicenne a pratiqué celle du pied, ce n'a eſté que pour s'eſtre lourdement trompé, & pour avoir pris à contrepied la doctrine d'Hipocrate, & celle de Galien. C'eſt la penſée de Pierre Briſſot dans ſon Apologie, de Jauhinus, [g] & je pretends dans la ſuite vous faire voir clairement que les Princes de la Medecine ont eſté fort éloignez de cette pratique. D'ailleurs ſi vous y prenez bien garde, vous trouverez que voſtre Arabe n'a fait ouvrir l'interne du pied que *in principio pleuritidem principiante*;

g Comm. in lib. 9. Raſis, cap. 59.

& par consequent j'ay eu raison de dire que vous n'avez point d'Auteur celebre dont la pratique soit conforme à la vostre ; car vous convenez qu'on avoit déja saigné sept fois au bras, & que c'estoit le sixiéme jour de la maladie, quand vous avez fait ouvrir la saphœne. Enfin vous estes un peu excusable de vous estre attaché au premier Auteur qui vous est tombé entre les mains, parce qu'asseurément vous ignorez ce qu'il est bon de vous apprendre. Avicenne n'est pas traité plus favorablement par la Faculté de Medecine de Paris, que le fut autrefois Thessale par Galien : [h] *Debebat Thessalus experimentum & rationem assertioni suæ adhibuisse, non sicut tyrannus imperare, ac sibi citra demonstrationem credendum exige-*

[h] Gal. l. 1. Method. med. c. 3.

re. Briſſot aſſeure qu'Avicenne eſt banny de l'Eſcole de Paris, & ſemble avoir emprunté les meſmes termes de Galien que je viens de citer : *Avicennam tyrannum ſcolis medicorum exegimus exilioque mulctavimus, unde poſtliminio non rediit. Aſſeruimuſque libertatem rationis & experientiæ, contra imperioſam unius hominis autoritatem.* Un autre plus moderne & tres-habile ſe declare encore contre vos chefs de party, diſant tres-ſouvent : *Erroribus & quiſquiliis arabum, quibus totus ſcatebat orbis, jam purgata eſt medicina noſtra.* Il y a eu des heretiques dans la Medecine comme dans la Foy : malheur à ceux qui ſont leurs ſectateurs.

i Briff. in Apolog. ſua.

2°. Voſtre premier texte cité eſt de Galien, j'y répondray dans ſon temps : trouvez bon que je

donne icy le pas à noſtre Hipocrate, qui ſe plaint de ce que vous le tirez par les cheveux ; en verité cela n'eſt pas bien de vous prevaloir des forces de voſtre jeuneſſe pour entraîner ce venerable Vieillard malgré luy dans vos intereſts. *Hipocrates vult*, [l] dites-vous, *ut procul à loco affecto ſanguiniſque coactione vena perfundatur* ; ce texte n'eſt pour vous qu'une pierre d'achopement, qui manque de lumiere vous fait faire une fauſſe démarche, de laquelle Botallus vous releve en peu de mots. [m] *Debere autem aperiri longius, ut juxta carpum, vel in poplite, vel ad talos, artificis eſt artem minimè intelligentis id aſſerere.* En effet n'eſt-ce pas *procul*, quand on tire du centre à la circonference, du bout de la cave au bras, & du dedans au dehors.

[l] Hip. lib. de oſſiū natura.

[m] Botall. lib. de ſanguin. miſſ. in pleuritide.

Cela devroit bien vous suffire pour toute solution ; mais pour une plus grande intelligence de ce passage, il faut sçavoir que dans les inflammations & les fluxions, il se trouve souvent deux choses qui reglent la conduite d'un Medecin : *Alterum indicans, & alterum prohibens.* Une inflammation sur un genoüil demande la saignée, mais l'on s'empeschera bien de saigner à ce mesme pied : *qua data parta ruunt*, de crainte d'attirer les humeurs sur la partie affligée : *Fit vacuatio per remota, & procul à loco affecto sanguinisque coactione.* Galien [n] saigne au bras du mesme costé, à raison des humeurs qui sont dans la veine cave ascendente, *& fit vacuatio per venam materiæ fluenti proximam.*

[n] Gal. l. 2. de arte cur. ad glant. c. 2.

Si vous aviez lû ce qu'écrit Sanctorius à Sanctorio, [o] & si vous vouliez bien avoir les yeux decillez, vous verriez facilement que l'on fait revulsion par les veines voisines; le mesme Sanctorius vous donne une belle preuve de cette verité, *Cujusvis operationis medicæ conditio est (nisi quid prohibeat) ut cito medicatio fiat*; ce qu'il confirme par l'autorité de Galien, [p] *Memini me curasse ischindas uno die, facta vacuatione ex crure.*

Pretendez-vous encore que *procul à loco affecto sanguinisque coactione* se doive entendre *ad distantissima*. Demandez donc à Galien pourquoy il est si mal avisé de ne pas saigner au pied dans une hemorragie: [q] *Non contemnenda venæsectio tanquam non sit revulsorium remedium, cum*

o Sanct. à Sanct. tract. de vit. erro. in nudit. l. 14. sed præsenti, cap. 13.

p Gal. l. de curatione per sang. miss. cap. 18.

q Gal. l. de curatione per sang. miss. cap. 10.

eo usus repentè sedaverim hæmorragiam, verum si dextra nare erumpit sanguis in brachio dextro, si altare in sinistro secanda sit. Où vous observerez que Galien parle expressément de la saignée, comme remede revulsif, & dans cette veuë il choisit la veine la plus voisine, prenant celle du bras du mesme costé; d'où vous pouvez tirer une bonne & sure consequence. Donc pour faire une saignée revulsive, il ne faut pas toujours la faire au loing.

En voulez-vous davantage, faut-il encore une lumiere nouvelle & plus grande pour vous éclairer: voyez tout à la fois & en mesme endroit les sentimens d'Hipocrate & ceux de Galien: [r] *In quibus autem juxtà sectam venam phlegmone est ingens, optimum est sanguinis in colore & consisten-*

[r] Gal. lib. de curatione per sang. miss. cap. 12.

tia mutationem expectare, ſicut indicavit Hipocrates libro de victu in acutis ſcribens de pleuritide. Secanda, inquit, vena in cubito interna, nec verearis multum detrahere. Vrayment on auroit beau ſaigner au pied, juſqu'à ce que l'on verroit le ſang changer en couleur & en conſiſtance, de maniere qu'il y euſt lieu de croire que ce ſeroit la cauſe conjointe ; je veux dire le ſang faiſant l'inflammation de la pleure, qui couleroit par l'ouverture de la ſaphœne : Convenez donc que la ſaignée du pied n'a pas eſté pratiquée par Galien, non plus que par Hipocrate pour la gueriſon des pleuretiques ; & ſi vous avez la curioſité d'en ſçavoir la raiſon ; vous la trouverez chez *Bernardinus Paternus*, lequel parlant de la purgation aux pleuretiques,

dit en paſſant de la ſaignée: [f] *Sed cur Hipocrates per venas inferiores ſanguinem non mittit, cur? quoniam affectio ſupra renes eſt, & humores à venis illis tantoperè remoti, ut evacuatio parum aut nihil potuiſſet prodeſſe.*

[f] Bern. Pater. tract. de humor. purg initio morb. ten anda part. 4.

Pour le ſalut de vos malades, n'ayez plus en teſte ce *procul* d'Hipocrate, ou entendez le mieux, quand il s'agira de ſaigner un pleuretique; conſultez le fidelle Interprete du meſme Hipocrate, il vous apprendra que pour les maladies du foye, de la ratte, & des parties qui ſont au deſſus, il faut ſaigner aux bras.[t] *Itaque dolentibus oculis humeralis vocata vena, quæque ex eà derivata eſt in cubito inciſæ, luculentum celeriter commodum afferunt, dolent vero latere, aut pulmone, aut ſepto tranſverſo, aut liene,*

[t] Gal. lib. de curatione per ſang. miſſ. c. 15.

liene, aut jecore, aut ventriculo, & quæ per alas ad cubiti juncturam pertingit, hoc autem casu maximè interior secanda venit. Ensuite dequoy, pour designer precisément le bras qu'il faut choisir, le mesme Galien ajoute sur la fin de ce chapitre : *Porro tam perspicuum celeréque remedium quæ è directo affectis partibus venæ secantur afferunt, ut & qui patiuntur, & familiares eorum, sæpenumero obstupescant.*

Ne cherchez point à fuir & à vous débarrasser, en disant que *è directo* peut estre entendu du pied comme du bras ; car en cet endroit *è directo* estant relatif à ce qu'il a dit auparavant, doit estre necessairement entendu de la saignée du bras, outre qu'Hipocrate & Galien parlant de veine interne ou ex-

terne, doivent toûjours eſtre expliquez de celle du bras, à moins qu'ils ne parlent expreſſement de celle du pied ou de quelqu'autre partie. Enfin vous trouverez en mille endroits chez Galien qu'il faut pratiquer la ſaignée du bras pour le ſoulagement des parties ſuperieures, & celle du pied pour les maladies des parties inferieures : [u] *Porro quemadmodum prædictæ omnes partes in cubito ſectâ venâ juvantur (ut dictum eſt) ſic quæ iis inferiores ſunt, illis ſectis quæ per poplites aut malleolos decurrunt. Sunt autem dictis inferiores coxendix, uterus, veſica, at renes, quibus partibus adſcribi debeant, ambigunt, nam miſſo ex cubito ſanguine interdum juvantur, ubi videlicet recens fuerit phlegmone, copiaque ſanguinis adfuerit, quibus verò af-*

[u] Gal. l. de cur. ratione per ſang. miſſ. cap. 17.

ſectio ineſt quam propriè nephritim nominant, eam quæ in poplite eſt ſecare expedit, aut certè quæ in malleolis ſunt. N'eſt-ce pas encore une verité confirmée par le meſme Autheur, quand il dit: [x] *Quod ſi utroque auxilio ipſe homo indigeat, à venæ ſectione incipiendum eſſe notiſſimum eſt, alias autem didiciſti membra ſuprà jecur venæ ſectionem cubiti poſtulare, infrà vero crurum, in poplitibus venas cædentibus, aut ſaltem juxta malleolos.* Tout cela ſuffiroit pour un homme mediocrement endurcy dans ſon erreur; mais il faut vous dire quelque choſe de plus.

x Gal. comm. in lib. 6. Hip. de morb. vulgar. cap. 6.

Hipocrate dans ſes Aphoriſmes dit que: [y] *Difficultatem urinæ vena ſecta juvat, ſecandæ vero interiores*: Surquoy voicy le Commentaire de Galien. *Quod*

y Aphor. 36. ſect. 6.

autem ſequitur, ſecandæ verò inferiores, ſi de venis manuum dicitur, neque verum eſt, neque conſentaneum Hipocrati. Videmus ſiquidem ipſum in omnibus libris ſuis, in partibus quæ ſupra jecur ſunt, à manibus ſanguinem miſere, in inferioribus autem venas quæ in poplite ſunt, vel malleolos ſecare. Et le Commentateur tient cette maxime ſi generale, il la trouve ſi conforme à la raiſon, & ſi puiſſamment eſtablie chez l'Autheur, qu'il aime mieux deſavoüer l'Aphoriſme, & le mettre au rang des ajoutez, que de ne pas s'expliquer de la façon, [z] *Melius itaque fuerit hunc aphoriſmum unum ex adjectis opinari*, tant il eſt vray que les parties inferieures au foye demandent la ſaignée du pied, & les ſuperieures celle du bras & non autre.

z Gal. ord. comm. in Aph. 36. ſect. 6.

[a] L'hiſtoire celebre de Lophtalmique œconome d'un grand Romain : [b] Celle de Lœmoptoique bleſſé, tous deux gueris par la ſaignée du bras, nous font bien voir que la revulſion ne ſe fait pas toujours *procul ad diſtantiſſima*, que ce n'eſt que dans le cas marqué cy-deſſus, où il y a crainte d'attirer ſur la partie affligée, & d'augmenter la fluxion, dont la ſaignée du bras ne peut eſtre ſoubçonnée dans la pleureſie, ou quand nous ſommes obligez de negliger la maladie, pour aller à la cauſe, qui quelquefois eſt éloignée, ou bien pour combattre un ſymptome preſſant, & dans ces conjonctures : [c] *Vnde natura magis eſt opis indigens, hac ei ex parte eſt opitulandum.*

J'en aurois pour long-temps, ſi je voulois ſuivre le torrent de

[a] Gal. de cur ratione per ſanguin. miſſ. cap. 16.

[b] Id. Gal. lib. de ven. ſect. adv. Eraſiſt. cap. 11.

[c] Poſt Gal. duretus Theoremate 5. Therapeutico.

Galien ſur cette matiere ; mais ayant reſolu de faire une Lettre, & non pas un Livre, je vous fais voir en abregé que toûjours, & principalement dans le temps que vous avez ſaigné au pied, & propoſé de reïterer ce remede, il faloit ſaigner au bras. Galien,[d] au commencement des inflammations, fait ouvrir les grandes veines, & les plus voiſines des parties malades, dans la ſuite il veut que l'on tire du ſang des veines qui ſe trouvent dans les meſmes parties. Par exemple dans langine il ſaigne premierement au bras, pour ſaigner enſuite ſous la langue ; on ne s'éloigne point de la partie ſouffrante, & cette moitié ſe trouve confirmée par ce que nous liſons chez Riolan : [e] *Secabantur ab Hipocrate venæ mammariæ in*

[d] Lib. de cur. ratione per ſanguin. miſſ. cap. 18.

[e] Ioann. Riolan. Pater, an-

partium toracicarum inflammatio-nibus & doloribus, ut in pleuritide & peripneumonia, nunc verò quia sunt obscuræ, facilior erit applicatio hirudinum, vel cucurbitularum cum scarificatione, ut consulunt Hipocrates & Trallianus. tropogra. lib.3.c.9.

3. Je ne crois pas que tous les passages que vous m'avez citez, vous fassent plus de peine à expliquer, si vous voulez de bonne foy y appliquer ce que j'ay répondu à vostre premier texte d'Hipocrate; car pour ce qui est de l'aphorisme que vous m'objectez, [f] *Mulieri sanguinem vo-menti, si menstrua supervenerint, sit morbi solutio.* Christophorus à Vega, Heurnius & Hollerius dans leurs Commentaires sur le mesme Aphorisme, vous diront que la nature par cette voye se décharge heureusement de la

f Hipocr. Aph. 32, sect. 5.

cause du mal ; car Hipocrate en cet endroit ne parle que du vomissement de sang causé par la supression des menstruës. C'est encore le sentiment de Galien : [g] *Menstruis supervenientibus fit retractio simul atque evacuatio sanguinis ad superiora tendentis.* Et si dans une pareille circonstance la nature ne faisoit pas son devoir, il faudroit (comme fit Hipocrate à la servante d'un nommé *Margæus*) ouvrir la saphœne à une femme pleuretique, aussi bien qu'à un homme un flux hemorroïdal cessant. Pourquoy donc vous rendez-vous indocile, & d'où vient que vous n'avez pas voulu regarder Vascus Cassellus [h] quand je vous l'ay montré, vous y auriez trouvé les raisons & les causes qui persuadent la saignée du pied dans la pleuresie,

g Gal. comm. ad Aph. supra citatum.

h Tract. de affect. tho. cap. de pleuritide.

ſie, deſquelles je vous avois parlé dans la conference, & qui n'ont rien de commun avec le faict du Pere Gardien dont il s'agit, *Sed noluiſti intelligere ut bene ageres.*

4. Quant à l'autre Aphoriſme par vous cité, [i] *Mulieri ſi velis menſtrua ſiſtere, cucurbitam quam maximam ad mammas appone.* On ſe laſſe de repeter ſi ſouvent une meſme choſe, *qui habet aures audiendi, audiat*; vous pouvez-vous répondre à vous-meſme, que cette maniere de revulſion ſe fait à raiſon du ſang qui coule avec trop d'impetuoſité de haut en bas, & de la facile & prompte communication qu'il y a de la veine mammaire avec lepigaſtique. Je ne crois pas que vous ayez remarqué un tranſport de bas en haut, ny une fort grande correſpondance de la

[i] Hip. Aphor. 50. ſect. 5.

veine du malleole interne avec la mammaire, lazugos, l'intercostalle & la thoracique donc vous ne pouvez excuser ny couvrir d'une ombre de raison ce que vous avez fait, ny ce que vous avez proposé de faire, je veux dire la saignée du pied.

5. Pour vostre honneur vous ne deviez pas avoir cité ce que dit Galien dans le 13. de la Methode curative, qui fait vostre condamnation entiere; car quoy que vous ayez seulement rapporté de ce texte, ce qui semble faire pour vous, [l] *Siquidem longissimè à tentatâ fluxione parte quod redundat revellere, nequaquam ad eam trahere convenit*; si est-ce que l'Auteur explique nettement que la revulsion par les medicamens se fait au loin, mais que la revulsion par la saignée se fait

l Gal. lib. 13 Meth. cap. 11.

auprés. Et afin que vous n'en doutiez plus, je tranſcriray tout au long le texte que vous avez peut-eſtre induſtrieuſemẽt tronqué pour me ſurprendre : [m] *Interna ne, an media, an humeralis, vena ſecanda ſit, an ea quæ juxta malleolum, an ea quæ in poplite, eſt, id verè ex indicante particulà indicatur, ac definitum jam eſt in iis quæ de incidendà venà ſubſcripſimus, nec ſolum illud ſatis eſt inveniſſe, quod vacuandum ſit, veluti, ſentiunt qui amethodum ſectam colunt, quibus nulla de laborantium locorum differentia habetur ratio. Non enim ratio ſolùm, verùm etiam uſus ipſe indicat, aliam alii parti vacuationem congruere, ſiquidem ex iis quibus oculi tentari phlegmone cœperant, nonnullos ſolà purgatione per alvum uno die ſanatos vidiſti. Quam rem ſiquis*

m Idem Galenus eodem capite.

faceret in incipiente jecoris phlegmone, maximam excitabit phlegmonem, æque ut si cùm in renibus & vesicâ incipit, quæ urinas cient, medicamenta exhibeat. Aut si cum uterus phlegmone laborat menses devocet, siquidem longissimè à tentatâ fluxione parte quod redundat revellere, nequaquàm ad eam trahere convenit. Hac itaque ratione si ventriculum aut intestina phlegmone occupare cœperit, medicamine quod alvum dejiciat uti conveniet. At vomitu pudibundis laborantibus uti in diversa revellens auxilium est, &c. Ensuite l'Auteur, parlant de la saignée, s'explique en ces termes: *Si vero fauces, palatum, os & lingua phlegmone laborare cœperint, incidere humeralem convenit, si ea non cernitur mediam, ubi jecur, pectus, pulmo, aut cor, sic afficiuntur, inter-*

nam, in anginâ quam συνάγχην vocant, primas in manibus, secundas eas quæ sub linguâ, at iis quæ in occipite sunt afflictis, eam quæ in cubito est, nec-non eam quæ in fronte habetur, renibus verò, vesica, pudendo, & utero sic habentibus, eas quæ in cruribus sunt sitæ, ac potissimum quæ circa poplitem sunt, sin minus eas quæ circa malleolum, ac perpetuo quæ è directo est. Vbi jecur phlegmone invadit, quæ in dextrâ sunt manu, ubi lienem contra, itaque statim prima vacuationis diversitas, pro partium diversitate variatur, constatque communem indicationem non magis esse utilitatis quam noxæ, siquidem quod vacuandum sit, id communis indicatio est, unde autem vel quomodo vacuatio facienda sit, id æger ipse locus docet.

6. Vous observez fort bien ce

qui ſemble fomenter voſtre erreur, quand vous citez encore ce qu'écrit Galien : [n] *Revulſio in iis quæ ſupra ſunt omnibus deorſum agitur, ſurſum in iis quæ ſupra ſunt* : Si vous examinez la façon dont l'Auteur s'explique, vous trouverez, que quand il uſe des ventouſes, des ligatures, des diuretiques, & des purgatifs, il fait revulſion au loin ; mais quand il faut mettre la ſaignée en uſage, il ne cherche point les parties éloignées, il ſaigne au bras pour guerir une hemorragie, & s'attache à tirer le ſang du dedans au dehors ; & pour ce ſujet il ajoute : [o] *Similiter in iis quæ intùs habentur ad ea quæ foris ſunt.* Et plus haut il dit : *avertitur autem ſanguis tum ad contraria revulſus, tum ad proxima derivatus, hoc* παροχετευσιν, *illud Græci*

o Idem Gal. ibidem.

vocant ἀντισπασιν. C'eſt une evacuation revulſive & dérivative qu'il faut pratiquer, autant qu'on le peut, dans la pleureſie, à quoy l'on ne peut en aucune façon ſatisfaire par la ſaignée du pied: [p] *Ex vicinioribus & communioribus patienti particulæ venis, fit vacuatio optima & facilis.* Si vous trouvez voſtre compte à tout cela, j'y trouve auſſi le mien, & nous avons tous deux ſujet d'eſtre ſatisfaits.

p Gal. lib. de conſt. artis med. cap. 17.

7. Pour ce qui eſt des experiences que vous m'alleguez avoir faites, & veu faire, ces ſortes d'allegations ſont toûjours ſujettes à caution; c'eſt pourquoy je ne vous dis pas que depuis dix-huit ans que je fais la Medecine, j'ay traité & guery plus de deux cens pleuretiques, ſans ſaigner au pied: meſme le Pere Gardien des

Capucins a esté saigné dix-sept fois au bras par mon ordre, il est guery sans la seconde saignée du pied par vous proposée, & se seroit bien passé de celle que l'on a pratiqué par vostre conseil. Nous avions besoin de toutes les forces du malade pour le saigner au bras selon l'exigence de la maladie, il ne faloit pas les perdre inutilement par la saignée du pied. Si les exemples prouvoient quelque chose, (comme vous le pretendez) je vous dirois encore, & il est vray, que j'ay veu saigner un pleuretique vingt-deux fois au bras, sans penser seulement à la saignée du pied avec un tres-bon succés. Suivons, je vous prie, la raison jointe à l'experience; fuyons la secte des Empyriques:
q Gal. l. 3. meth. med. c. 3. q *Diligenter attendas quantum præstet methodo quidvis, quàm solà*

experientiâ facere.[r] *Non insistendum experientiis, ubi ratio & methodus adversatur, multò enim securior est ratio, ipso fallaci experimento.* Prenons toûjours nos indications, *citra analogismum, hoc est, citr aratiocinationem comparativam*; Vous vous tromperez fort souvent, quand vous argumenterez comme cecy: Ce remede a profité, ou n'a pas fait de mal à ce malade; donc il profitera ou ne nuira pas à celuy-cy.

r Mex. l 3 me:B. med. per venæ sect. c.36.

8. Au surplus ne blâmez de rien Hipocrate & Galien, pour n'avoir pas expressement defendu la saignée du pied dans la pleuresie, en vous enseignant positivement le chemin que vous devez suivre, ils vous ont tacitement defendu celuy que vous suivez. Ils auroient eu trop d'affaires à refuter toutes les mé-

f Gal. lib. 1. meth. med. c. 9.

t Hip. aphor. 1. sect. 1.

u Gal. l. de purg. med facul. c. 1.

chantes opinions : [f] *Si quis omnes errores velit excutere , finem dicendi non inveniet* ; Adjoutez encore la raiſon d'Hipocrate , [t] ὁ βίος βραχὺς ἡ δὲ τέχνη μακρή. D'ailleurs voſtre erreur n'eſtoit ny du temps d'Hipocrate , ny du temps de Galien ; & quoy qu'ils fuſſent beaucoup éclairez, ils n'avoient pas preveu toutes les hereſies qui devoient naiſtre dans la Medecine. Voyez comme Galien, en juſtifiant toute l'Antiquité , ſe juſtifie luy-meſme contre l'accuſation que vous luy faites, de n'avoir pas defendu en termes exprés la ſaignée du pied dans la cure des pleuretiques : [u] *Eâ mihi de cauſâ pravas opiniones vetuſtiſſimi medici irreprehenſas omiſiſſe videntur, quâ & legum latores antiquiſſimi maxima ſcelera inulta reliquerunt. Nam, cum per id tem-*

pus hominum malitia intra mediocritatis terminos stetisset, nec quisquam alium supremis injuriis afficere; aut manifesta quæque impudenter abnegare auderet, quo pacto quis vel nondum perpetrata castigare, vel non adhuc dicta reprehendere debuit. Posteà vero una cum tempore adaucta hominum malitia, cum neque inausum ampliùs quidquam, neque non dictum, inveniretur, coacti sunt legum conditores vera suplicia adversus maleficos excogitare, & veritatis observatores variis reprehensionum formulis sciolos coarguere.

S'il vous reste encore quelque doute, je suis tout prest d'y répondre & de bouche & par écrit; mais, parceque je n'ay pas assez bonne opinion de moy, pour croire que vous puissiez rien déferer à mes sentimens, vous dé-

fererez peut-eſtre à une école celebre compoſée d'habiles gens; c'eſt là où vous & moy devons avoir recours, pour en demeurer à leurs deciſions, comme à des Juges ſouverains & competans en cette matiere. Il n'y a pas d'apparence d'en déferer au ſentiment d'un Docteur particulier, vous vous rendriez appellant de ſon jugement, & pretendriez qu'eſtant homme comme vous il ſeroit auſſi capable d'erreur. J'attens de vos nouvelles ſur la reſolution que vous prendrez; cependant liſez l'Apologie de Pierre Briſſot, que tout le monde ſuit & approuve, je n'ay point d'avis plus ſalutaire à vous donner.

LETTRE SECONDE
de Guillaume Ferrand,
du 19. Aouſt 1669.

A Mᵉ A. I.

MONSIEUR,

Je commençois à concevoir de vous quelque choſe de bon, quand je vous ay veu ſi joliment vous tirer d'affaires, ſur la conteſtation des Medecins,& j'eſtois bien aiſe de vous avoir donné lieu de faire paroiſtre qu'il vous reſte encore un peu de bon ſens: mais les ſuites n'ont pas répondu au commencement, ny à vos grandes promeſſes: *Parturient montes, naſcetur ridiculus mus.* Voilà juſtement de la façon que vous avez

trompé mon attente. J'estime un estomac bien malade, quand il corromp les alimens de bon suc & de facile coction, les Philosophes demandent des dispositions dans la matiere, pour qu'elle soit susceptible des formes. On ne tire jamais d'erreur celuy qui n'a pas d'oreilles pour la raison. Hipocrate [a] demande de la soûmission en un malade pour pouvoir le guerir. Le Paralitique mesme de l'Evangile ne reçut guerison que parce qu'il le voulut bien: [b] *Vis sanus fieri*, comme si la Toute-puissance eust esté bornée à ne pouvoir guerir ce malade malgré luy. Tous ces deffauts se trouvant en vous sont autant d'obstacles invincibles à vous guerir de l'opinion où vous estes touchant la methode de saigner les pleuretiques. J'ay veillé pour

a Aph. 1. sect. 1.

b Ioann. cap. 5.

vous faire comprendre la maniere d'user de ce remede : *Sed oleum & operam perdidi.* Vous tournez assez mal les choses, pour n'avoir trouvé que de la passion dans une Lettre, je n'ay eu que celle de vous rendre ortodoxe, pour reconnoissance de mon travail : vous m'appellez incivil, envieux, &c. *Tunc canis allatrat lunam, nec luna movetur.* Il y a trop loin de vous à moy pour que je sois touché de vos injures, je ne crois pas les avoir meritées, puisque je ne vous ay écrit que ce qui se dit tous les jours dans les disputes des Sçavans. D'où vient donc que par des injures grossieres vous répondez à une Apologie fondée sur la raison, & sur l'experience, appuyée de l'autorité des grands hommes, ornée de leur langage & de leur façon de parler : je

connois qu'elle vous a mis en desordre, & que vous n'estes pas fait aux coups du métier ; quoy que dans les combats il paroisse un peu de chaleur, il ne faut pas perdre la tramontane, ne vous allarmez pas avant le temps, *sub judice lis est* ; ce qui dépend du jugement des hommes est incertain, peut-estre que la contestation qui est entre nous vous réüssira mieux que vous n'esperez. Quand elle sera bien examinée par une Faculté celebre, il se peut qu'ayant rencontré par hazard vous passerez pour plus sçavant que vous n'estes.

J'ay toujours bien crû que naturellement vous n'aimiez pas la lecture, & vous le faites tout-à fait connoistre, quand une lettre passe chez vous pour un volume: cessez donc de vous estonner si

ma

ma premiere eſt un peu longue : *Intelligenti pauca* ; j'en aurois moins dit à un homme plus éclairé : *Dum brevis fio, obſcurus fio* ; il n'eſt pas poſſible d'expliquer ces ſortes de choſes clairement en peu de paroles, joint que je ne ſçay comment l'on peut ſe reſtraindre à une courte réponſe, quand on reçoit une lettre qui merite d'eſtre refutée de bout à autre. Vous me donnez encore occaſion d'étendre celle-cy ; mais je toucheray ſeulement en paſſant les principaux points, parceque j'ay déja répondu à pluſieurs, & que pour ſatisfaire aux autres il faudroit entendre auſſi-bien que vous le galimatias, ou avoir le loiſir de tranſcrire les Livres entiers ; ſi vous avez beſoin d'une bibliotheque, je n'ay pas reſolu de vous en épargner la dépenſe.

Je laiſſe juger à des perſonnes moins ſuſpectes que moy de vos concluſions, quand vous dites que le malade s'échauffa faiſant dans ſon Egliſe l'Office du matin, & marchant l'apreſdînée: *Ergo non malè propoſui* (dites-vous) *hepar calidius & conſequenter totius corporis affectum, cujus cauſa conveniebat ſaphœnæ ſectio.* Vous pouvez faire ces contes à des gens plus credules que moy, qui ſuis perſuadé qu'une inflammation de pleure eſt mille fois plus à conſiderer, qu'une intemperie de foye ſimple & accidentelle, venant de cauſe procartatique. L'on negligeroit meſme la fievre, ſi elle demandoit des remedes qui ne ſeroient pas convenables à la pleureſie: [c] *Imo & ipſæ febres, quæ ex inflammationibus fiunt, ſunt tantum accidentia partium phlegmone laborantium.*

c Gal. lib. 1. de arte cur. ad glauc. cap. 2.

L'on a veu dans tous les ſiecles des Anatomiſtes qui ſe ſont ſignalez par des obſervations particulieres, vous pouvez pretendre d'eſtre inſcrit en ce Catalogue, au moyen de la ſaphœne externe que vous avez trouvé au malleole externe, & ce d'autant plus que les modernes & les anciens l'ont ignorée ; car tous generalement, Galien meſme, Riolan & Perdulcis que vous citez, ont appellé iſchiadique, ce que vous appellez ſaphœne externe, & ſimplement ſaphœne, ce que vous nommez ſaphœne interne. Je ne vous avois donné par ma premiere qu'un petit avis charitable ſur ce chapitre ; & ſi vous euſſiez entendu le demy-mot, il vous eſtoit facile d'excuſer voſtre premiere faute : *Sed noviſſimus error pejor eſt priore.* Puiſque par voſtre

obstination vous m'engagez mal-à-propos à pousser la question plus avant, je me détermine enfin à prononcer aprés Hipocrate & Galien vostre condamnation.

d Gal. lib. de comate, cap. 4. [d] *Hipocrates non erat vir ex numero eorum qui temerè nomina imponunt, nequè enim, (velut Homerus) dicit oleum humidum, & lac album, cum omne lac sit album, & oleum humidum, nam singula nomina & omnis syllaba rem aliquam apud eum significant.* Il est de mesme superflu de dire saphœne interne, puisqu'il n'en est point d'externe. Voilà tout le point où se reduit cette question. [e] *Verùm de nominibus mutuam pacem celerrimè componamus, ad res ipsas festinantes diu in ipsis persistamus.*

e Gal. l. 3. de simpt. caus. c 1.

Quand il se trouve quelque similitude des principes, vous croyez que la partie malade est

moins que rien pour changer une indication ; car parlant de la fluxion du genoüil, & de celle qui se fait sur la pleure, vous dites qu'il n'y a difference dans nostre question que de la partie affligée, & que puisque Galien saigne au bras pour l'inflammation d'un genoüil, afin de faire une revulsion plus éloignée, l'on doit par la mesme raison saigner un pleuretique au pied ; voilà qui est specieux & apparemment veritable : cependant il est vray que la difference des parties malades change bien des choses dans la pratique, & que l'inflammation d'une partie princesse, importante à la vie, ou voisine des parties princesses, n'entre en comparaison avec l'inflammation d'une partie externe que chez les Empyriques, nullement chez les

Methodiques, ny chez les Dogmatiques, & je tire de la lecture des bons Auteurs, principalemẽt de Galien, de Mercatus, & de Fernel, que la contrarieté, l'éloignement, ou le voisinage de la revulsion, a des loix bien differentes, selon la difference des parties. Le mesme Fernel [f] vous apprendra la difference qu'il y a de la contrarieté des Mathematiciens, avec celle des Medecins, & que la revulsion ne se doit pas souvent faire au loin, crainte de méler le sang impur avec le pur. Si cet Auteur est à vostre goust, pourquoy donc ne suivez-vous pas ses maximes, & d'où vient que vous alterez ses principes; vous devriez bien vous défaire de cette méchante habitude, qui fait que l'on vous croit d'un genie mal tourné, en voicy

[f] Fernel l. 2 me med. c. 7

une preuve cõvainquante. Dans un chapitre de la voſtre vous me blâmez d'avoir ſi ſouvent pratiqué la ſaignée du bras, & par conſequent mal menagé les forces du malade, auquel vous pretendez qu'une ſeconde ſaignée du pied auroit donné la gueriſon entiere ; erreur que vous appuyez par ces mots Latins : *Quid, quæſo, conſilii & prudentiæ ægrum toties torquere quem ſemel poſſis malo redimere* ; ce que vous avez pris chez Fernel, ſans pourtant le citer, à deſſein de m'en cacher le ſens, parce qu'il eſt formel pour la condamnation des Arabes, & de leur façon de pratiquer la ſaignée aux pleuretiques : [g] *Cum itaque omne conſilium cò ſpectet, ut à loco phlegmone affecto plus ſanguinis atque celeriùs, quàm à cæteris partibus hauriatur, vena*

g Fernel. lib. 2. meth. med. c. 5.

debet secari, quæ sit in directo par. tis affectæ, sic enim & naturam cum ratione, & Hipocratem summum virum, imitabimur, qui in pleuritide venam interiorem brachii secare jubet ab eo latere quod sit dolore affectum, neque vero solum in dextrâ pleuritide, verùm etiam in inflammatione jecoris. Itaque revulsio è directo evidens affert auxilium. Vena porro ampla copiose, vicina validè atque celeriter trahit. Cum igitur magna vehemensque fiet inflammatio, & locus in quem fluxio procumbit nobilis eximiique sensus, ampla vena finitimo loco secanda, ut quæ plus, celeriùs, atque potentiùs ab affecta sede vacuat, ejusmodi revulsio omnis præterquàm quod fluxionem sistit, ab affecta quoque parte prius putrem & inquinatum sanguinem, quam ex reliquo corpore benignum

atque

atque sincerum trahit. Et plus bas il ajoute, *Malè igitur Arabum dogmate censetur, præcisam ejusdem lateris venam fluxionis impetum augere, ac proinde cum ingens est plenitudo, ne fluxio geminetur, copiam primum ex inferiore pedis venâ subtrahendam, deinde ex adversi cubiti interiore remittendum, postremò reliquias ex eodem latere derivandas. Quid hoc quæso consilii & prudentiæ ægrum toties torquere quem semel possis malo redimere.* Pourquoy vous exposez-vous, Monsieur Joly, & comment osez-vous emprunter ces dernieres paroles de Fernel, pour improuver les frequentes saignées du bras à un pleuretique, puisqu'il condamne seulement vostre conduite, d'avoir fait saigner au pied comme les Arabes, & loüe extremement la

revulſion qui ſe fait par les veines les plus proches, conformément ſans doute à ce qu'il avoit appris d'Hipocrate & de Galien.[h] *Cum igitur ſuperiorum condolentia ſignum fecerit, venam in cubito ſecare eam oportet, quæ ſanguinem ab affecta parte & magis & velocius, tum revellere, tum vacuare, poſſit.* Où vous voyez qu'Hipocrate & Galien, traitant de la pleureſie, font revulſion & evacuation, prompte & abondante par les veines voiſines, je veux dire par celles du bras, ſans ſe donner le ſoin de chercher celles du pied, parce qu'elles ſont trop éloignées.

h Hipoc. lib. 2 de vict. in morb. acut. ſect. 2. tert. 10. & Gal. in comm.

Mais quand on vous accorderoit que les regles de la revulſion ſont telles que vous pretendez les établir, elles ne pourroient eſtre entenduës d'une revulſion eva-

cuative & dérivative, que l'on doit à la pleurefie, & cela vous fait de la peine à comprendre; mais vous en aurez encore davantage à concilier la pratique des Arabes avec celle des Grecs, touchant la faignée aux pleuretiques. J'ay lû que Nicolaus Monardus n'avoit pas réuffi dans ce deffein, j'eftime qu'il n'eft pas plus difficile d'accorder l'Alcoran avec l'Evangile, & fi vous réuffiffez dans cette entreprife, on aura fujet de croire que

Iungentur jam tygres equis, ævoque fequenti
Cum canibus timidi venient ad pabula damæ.

les Arabes faignent tantoft à la faphene, tantoft au bras oppofé, les Grecs toûjours au bras du cofté de la douleur. Les Arabes paffent pour des homicides, les

Grecs pour veritables Medecins, & pour mieux vous faire enten-dre la difference qu'il y a entre ces deux sectes, voicy ce qu'en dit Brissot.[i] *Vel enim decrevisti pleuriticos magnà diligentià interimere, vel longo tempore cum vitæ discrimine torquere, vel procul à periculo citò juvare. Si hoc ultimum, sequere Galenum bis venam secando*; c'est à dire, chaque jour, *semper internam cubiti, & ab eo latere in quo consistit dolor. Si velis longo tempore torquere & tarde juvare, sequere Avenzoarem qui præcipit incidi venam brachii lateris adversi. Si demum decreveris ægrum interimere, sequere Avicennam in sanguine mittendo.* Voilà justement le party que vous prenez, quand vous saignez au pied les pleuretiques.

i Briss. in Apolog. pag. 141. & 142.

Vous rechantez incessamment,

procul & longissimè, ce superlatif à ses bornes, & ne va pas si loin que vous croyez; de la maniere que vous le prenez, on pourroit vous faire la raillerie que Brissot faisoit autrefois d'Avicenne, en vous disant que vous devriez avoir saigné le frére germain du malade, quand vous avez passé par Vichy, ou bien le frere Questeur du Convent de Gaunat, c'estoit encor plus loin que de saigner le Pere Gardien au pied, vous l'auriez moins affoibly, & peut-estre également soulagé : [l] *Ex omnibus membris sanguinem detrahit Avicenna, adeo ut admirer, nisi quis superveniat, qui majoris distantiæ gratiâ sanguinem detrahat ægri juvamento, vel uxori, vel fratri, tibi enim æque juvabit & minus nocebit.*

[l] Brissotus in Apologiâ suâ.

Il vous arrive souvent de vous

méprendre, ou du moins c'eſt à deſſein que vous tâchez de m'impoſer, principalement quand vous dites que je ne trouve point de communication entre la ſaphene & la cave aſcendente, vous vous attachez inutilement à prouver cette correſpondance; car je tiens que la ſaphene en a meſme avec les veines capillaires de tout le corps, & je me ſuis expliqué de maniere à vous induire ſeulement de prendre à l'avenir une voye plus courte, plus ample & plus aſſurée, que celle de la ſaignée du pied pour ſoulager les pleuretiques. En un mot, je ſçay qu'un doigt du pied malade peut cauſer des inſultes epileptiques; & je n'ignore pas *quin ſit in corpore* ξύῤῥοια μία, ξύμπνοια μία, ξυμπαθέα πάντα *confluxus unus, conſpiratio una, & ſympatica omnia.*

Vous continuez à me rapporter quelques exemples de gens, pour lesquels j'ay de l'estime, j'ay répondu par ma premiere Lettre à ce genre de preuve, & vous dis encore : *Vt legibus non exemplis vivendum, sic & medendum*, Monsieur de Lorme, dont vous me parlez, est un homme de merite, d'un rare genie, & d'une grande reputation, vous seriez bien-heureux s'il estoit de vostre party, mais je n'en crois rien, il est trop éclairé pour errer avec vous, & avec tous les autres dont vous me parlez, qui sont pourtant anonimes ; asseurement ce sont des medicastres, dont l'autorité est sans poids & de nulle consequence, avec lesquels il est avantageux de n'estre pas conforme en sentimens ny en pratique : [m] *Solidissimæ virtu-*

Ludovicus Duretus, Theor. 2. θεραπευτικῶν.

[m] Petrus Firmianus

tis non vulgare exemplum est, ipsum exemplum non sequi, maximè ubi imitationis verecundiam tollit peccantium turba, ipsiusque erroris celebritas. Toute sorte de personnes ne sont pas capables de comprendre les grandes veritez; moins j'auray pour moy de partisans de cette trempe, plus je seray persuadé de la justice de ma cause, [n] *Quia non tam benè cum rebus humanis actum est, ut meliora pluribus placeant, argumentum pessimi turba est.* S'il n'y a que la multitude qui vous guide, l'on peut dire que vous estes de ceux dont parle Galien: [o] *Alios sequuntur, excusationem unam habentes ad malè agendum, nimirum cum multis delinquere.*

n Senec. lib. de vita beata.

o Gal. l. de arte cur. ad Glauc. cap 2.

Sur ce que vous me demandez combien il est mort de pleuretiques entre mes mains, je veux

bien contenter voſtre curioſité. En l'année 1653. j'ay veu des pleureſies epidemiques, en tres-peu de temps j'en traitay plus de cinquante, dont une grande partie mourut, quoyque dans cette cure je fuſſe guidé par feu mon pere, homme de ſçavoir & de grande experience : quelle conſequence pouvez-vous tirer de la declaration que je viens de vous faire, les œuvres d'Hipocrate ne ſont-elles pas pleines de malades qui ont pery malgré ſa bonne conduite dans l'adminiſtration des remedes.

Non eſt in medico ſemper relevetur ut æger,
Interdum medicâ plus valet arte malum.

Vous avez bien la mine d'augmenter le nombre des malades que je n'ay pas gueris, quoyque

j'aye ſuivy pour voſtre gueriſon toutes les regles de l'art : *Curavimus Babilonem & non eſt ſanata.*

A quoy vous ſert de retourner ſi ſouvent à Galien, vous cherchez inutilement chez luy de la protection, par tout il ſe declare contre vous, & le Chapitre ſixiéme du Livre 13. de la Methode, ne fait pour voſtre opinion qu'un fondement ruineux, auſſi bien que le Chapitre onze du meſme Livre, dont vous trouverez une fidele copie dans ma premiere Lettre ; l'un & l'autre de ces textes vous enſeignent ſeulement qu'il faut faire revulſion au loin dans l'uſage des purgatifs, des dieuretiques & des aperitifs.[p] *Neque igitur cum vel circa ſedem, vel aliquam huic vicinam partem initium phlegmonis incidit, alvum dejicies, neque cum in veſicâ, vel*

[p] Gal. l. 13. met. med cap 6.

cole, vel renibus est cæpta, pharmaca quæ urinas provocent bibenda dabis; neque si mulieri in utero vel pudendo insedit, menses huic provocabis, sed ad partes quæ maximè longinquæ sunt semper revulsionem facies. Apres des expressions si claires, comment pouvez-vous soûtenir que ces textes sont des loix & des regles inviolables, qui nous ordonnent de faire revulsion au loin en pratiquant la saignée dans la pleuresie, vous donnez un démenti à Brissot, & le condamnez injustement de n'avoir pas entendu le veritable sens d'Hipocrate & de Galien; car voicy ce qu'il en dit : [q] *Rursus ex indicationibus vident etiam cæci, vicinam venam quà permaximè vicina evacuatio antispastica fiat, præsertim in acutà phlegmone secandam.*

[q] Brissot. in Apolog. pag. 93.

Neque testimonia citavi ut indicationes probarem, utpote evidentes, sed ut earum inventoribus suum honorem redderem, Hipocrati & Galeno, quibus non hæc solum, sed reliqua omnia accepta fero summis, primis, solisque medicis.

Vous témoignez estre remply & prevenu de bonne opinion de vous-mesme, quand vous croyez estre capable de donner de l'envie, vous ne trouverez pas chez nous le principe qui produit cette passion; & quand je l'aurois euë, c'en est fait: j'en suis guery.

Scripsit in invidiam quidam facundus orator,
Tam benè, tam doctè, nullus ut invideat.

Vous exagerez si fortement contre l'envie, & vous écrivez si sçavamment de la saignée du pied dans les pleuresies, qu'il ne me

reste plus que de la compassion pour vous ; voila le motif qui m'oblige à vous donner pour maistre & pour guide un grand Philosophe & sçavant Medecin, que l'école de Paris met au rang de ses illustres, c'est Riolan le pere : [r] *Quæ vena in pleuritide sit secanda dici vix potest quanta contentione certetur inter doctos. Placet Arabibus in principio, dum adhuc humor est in motu, sive quandiu fit fluxio, ad revulsionem aperiendam esse primum saphenam, deinde basilicam lateris oppositi, tandem ad evacuationem materiæ conjunctæ, basilicam lateris dolentis, sed frustrà toties cruciatur æger, cum possimus sectâ basilicâ ejusdem lateris simul evacuare, revellere, & derivare.* Ensuite, aprés avoir rapporté les opinions de Curtius, de Brissot, Scaliger, Ursalius,

[r] Riol. Pater, sect. 2. particul. method. Medec. cap. 4.

Hollier, & de l'Eſcole de Paris, il ajoute: *In pleuritide dextrâ, non tantum initio ad revulſionem, ſed etiam toto morbi decurſu, ad evacuationem materiæ conjunctæ aperienda eſt hepatica, ſaphena verò cum hæmorroides viris; & menſes mulieribus, ſubſtiterint.* Je vous donne des regles expreſſes pour la pleureſie droite, telle qu'eſtoit celle de noſtre malade, puiſque vous ne ſçavez, ny ne voulez uſer methodiquement de celles qu'on vous donne pour la pleureſie en general.

Ce que vous m'objectez de la ſaignée du pied par moy propoſée dans la ſuite de la maladie, fait beaucoup à ma gloire, ceux qui ſeront moins préoccupez que vous en jugeront: voicy le faict; ſi l'on vous en a plus ou moins dit, l'on s'eſt éloigné de la veri-

té. Le malade s'eſtant plaint à moy d'une agitation extraordinaire, à laquelle il donnoit le nom de délire, & dans lequel il diſoit avoir paſſé toute la nuit, je fis appeller un autre Medecin, eſtimant qu'il y avoit matiere à deliberer ; car un délire ſurvenant par un tranſport de la pleure au cerveau, *ſive fiat per μετασ-τάσιν, ſive fiat per ἐπιγένεσιν*, je tiens qu'il eſt abſolument neceſſaire de ſaigner au bras, à l'exemple d'Hipocrate, qui dans l'Hiſtoire d'Anaxion pleuretique, rapporte [f] qu'il fut le ſixiéme jour en délire, & ne parle pourtant d'autre ſaignée que de celle du bras ; au lieu que ſi le délire eſtoit cauſé par un tranſport des parties inferieures, il ne feroit peut-eſtre pas mal-à-propos de ſaigner au pied. Je donnay donc

[f] Lib. 3. epid. ca. 8.

ordre de faire chauffer de l'eau, pour que l'on fut en estat d'executer sans retardement ce qui seroit resolu dans la consulte. Mais l'ancien Medecin ne s'estant pas trouvé chez luy, & moy n'observant aucuns signes de délire, j'entray en soupçon que le malade (qui ne raisonnoit que trop sur son mal & sur les remedes) ne fut prevenu d'une opinion comme la vostre, & qu'il ne fut trompé le premier, voulant me tromper par le rapport d'un accident nouveau, qui auroit pû m'obliger à changer de batterie : *Nam quoniam variant morbi variabimus artes.* Il me parut par les suites que mon soupçon estoit bien fondé ; car ayant fait connoistre au bon Religieux que souvent l'on fait les remedes suivant les plaintes des malades, & que si je prenois

le deſſein de le faire ſaigner au pied, c'eſtoit ſur ſon ſeul rapport, qu'il ne me paroiſſoit rien ſur quoy l'on pût prendre cette indication, & que ce remede ne pouvoit donner aucun ſoulagement à ſa douleur de coſté : le malade profita de cet avis, donna ſon bras, & demanda d'y eſtre ſaigné. Voilà la maniere induſtrieuſe dont je me ſervis pour ſçavoir la verité de ſon mal, pour le guerir malgré vous, & preſque malgré luy-meſme.

Je vous conſidere enfin reduit au dernier periode de voſtre raiſonnemẽt bizarre & contrariant, quand ne pouvant plus vous parer des maximes generales d'Hipocrate & de Galien cy-devant rapportées, pour la pratique de la ſaignée aux bras dans les inflammations des parties ſupe-

rieures, & de la ſaignée aux pieds pour les inflammations des parties inferieures, vous oppoſez encore qu'il y a des circonſtances particulieres qui changent quelquefois ces regles generales. Il eſt vray, j'en conviens tres-volontiers ; par exemple, dans la pratique l'on n'a pas toûjours égard au κατίξιν d'Hipocrate ; & quoy que cette loy ſoit receuë de tout le monde, on s'en diſpenſe pourtant quand il y a fluxion & inflammation ſur un bras. Car on ſaigne toûjours le bras oppoſé, jamais le bras malade, & les gens mediocrement éclairez en comprennent la raiſon. Il en eſt de meſme de la loy eſtablie pour ſaigner aux bras dans les pleureſies, & les autres inflammations des parties ſuperieures ; parceque contre cette maxime,

la ſuppreſſion des menſtruës, ou des hemorroïdes, & quelquefois le délire, ſont des raiſons & des exceptions valables, qui contraignent de ſaigner au pied. Pour vous faire comprendre ce que je viens de dire, j'aurois à vous rapporter mille autoritez des plus celebres Medecins anciens & modernes ; mais pour abreger voſtre chagrin, j'abregeray mes citations, & les reduiray à quatre ſeulement. La premiere eſt d'Hollier, en ces termes : [t] *Suppreſſa per partes inferiores vacuatione, ubi malum inde ortum eſt, in inſigni plenitudine, in materià virulentà, cumque ſtatim initio in caput rapitur, ac mentem commovet, è venis cruris ejuſdem lateris ſanguis detrahendus eſt, alioqui è baſilicà ejuſdem lateris.* Voicy le ſentiment de Duret ſur cette

[t] Jacob. Holler. lib. de morb. inter, cap. 16.

matiere :[u] *Supressa aliqua vacuatione, ut hæmorroidibus, menstruis, & puerperiis, quandiu sit anadrome, saphena secanda, ubi verò malum consliterit, basilica ejusdem lateris semper.* Le troisiéme Athlete que j'ay á vous opposer, c'est Mercurial : [x] *Initio pleuritidis si copia sanguinis adsit coacervata, ob aliquam sanguinis supressionem, nempe hæmorroides, vel menstruas purgationes, tum sanguis mittendus est á partibus infernis, idest, à saphenà, quo pacto si Avicenna locutus est, quando commendavit ejusmodi venæ sectionem, certe, quãtum ego puto, prudentissime locutus est.* La quatriéme & derniere autorité est celle de Mercatus : [y] *Satius est in pleuritide mittere sanguinem ab affecta parte, etiamsi in principiis inflammationum decretum sit apud omnes me-*

[u] Lud. Duret. in sua narratione ad tertiũ Holl. supra citatum.

[x] Hier. Mercuri lib. 2. med. pract. c. 6. conclusione 1.

[y] Ludov. Mercat. operum tom. 3. lib. 2. de intern. morbor. curatione, cap. 6.

dicos, necessum esse à distantioribus & contrariis partibus sanguinem detrahere, sed hujus controversiæ hæc est potissima decisio, nimirum aliud esse sanguinem mittere in pleuritide, & membrorum principalium inflammatione, & longè aliud in quovis alio affectu cujusvis alterius partis. Nam in aliis affectibus, ob partis securitatem & naturam, constat solam revulsionem posse fieri citra vitæ vel alterius periculi crimen, at in pleuritide, tantum facessit negotium quod in particula colligitur, etiamsi parum sit, quod necessario mixtam præstet indicationem, ac celerius expostulet auxilium, quàm id quod per distantes aut contrarias fieri potest. Quamobrem consulit urgentiæ ratio, ut ab ea parte, per quam revulsio & derivatio ab affecta parte fiat, sanguinem esse mitten-

dum, nam ab ea revellimus, ut principium inflammationis expostulat, derivamus ut affectus ſævitia & efficacia deſiderant. Et pour ce qui regarde la ſaignée du pied, il ajoute enſuite les circonſtances & les conditions dans leſquelles il la juge neceſſaire : *Conſiderabis ſitne ſuppreſſa aliqua ex conſuetis & utilibus vacuationibus, tunc profecto, ſi affectio firmata in latere fuerit, à venis ipſi proximioribus ſanguinem detrahes ; ſin aliter, aut ſolum incipiente inflammatione, non erit citra maximum beneficium à venis tali in hæmorroidibus aut menſibus ſuppreſſis incipere, & tandem ociſſime ad venas brachiorum devenire.*

Aprés tant de preſſantes raiſons, tant d'autoritez & de citations convainquantes, je ne ſçay ce que vous direz de la ſaignée

du pied que vous avez pratiquée, & de celle que vous m'avez proposé de reïterer à un pleuretique, mais je sçay bien ce que vous en devez penser & dire ; car il me semble que par les textes cy-dessus, vous devez estre suffisamment éclaircy sur les differentes conditions de la revulsion ; & par les mesmes textes, raisonnez comme ils sont, vous devez comprendre que les Arabes n'ont saigné les pleuretiques au pied, que dans le principe de la maladie, quand ils y ont esté contraints par la suppression des menstruës, des hemorroïdes, ou par le délire ; & s'ils l'ont autrement pratiqué, leur erreur vient de n'avoir pas eu égard à l'urgence du mal, ny au merite des parties, & de n'avoir pas recherché la plus prompte & facile com-

munication des veines, dont l'importance devroit bien vous eſtre connuë. J'aurois encore à vous rapporter icy ce que dit *Sanctorius à Sanctorio*; mais vous auriez encore improuvé la longueur de ma Lettre, je ſuis meſme perſuadé que l'on me blâmera de vous en avoir tant dit : *Nec enim canitur ſurdis, nec pingitur cæcis.*

Quand je devrois encourir ce blâme, & perdre encore une fois mon temps, je ſuis obligé de vous dire charitablement, que ſur le ſujet de la pleureſie, l'on peut, de la lecture des bons Livres, des inſpections anatomiques, & du raiſonnement, ſe former une idée, & dire que le ſang ſe trouvant en trop grande quantité dans la veine cave, qui en eſt le reſervoir, ou vicieux en qualité,

lité, petillant, échauffé par cause interne ou externe, & procartatique, sort ou est poussé hors de son centre & de ses limites à la circonference, je veux dire, à la pleure, quelquesfois affoiblie & disposée à recevoir la fluxion, par certains canaux appellez venes azugos, intercostale, toracique & mammaire. Là croupissant & extravasé qu'il est, il se corromp, *quia φυλακλῶ non habet extra propria conceptacula*, & corrompant aussi la substance de la partie produit l'inflammation de cette membrane. En quoy je remarque trois causes materielles, ausquelles on donne divers noms, selon les divers endroits où elles se trouvent. La premiere est cause antecedente & éloignée, à sçavoir les humeurs qui sont preparées à couler; la secon-

de eſt prochaine & mediate, ce ſont les humeurs qui coulent ; la troiſiéme immediate & conjointe, les humeurs qui ont coulé. La premiere ſe trouve dans la veine cave ; la ſeconde dans les quatre veines cy-deſſus nommées, & la troiſiéme dans la partie affligée, qui ſont autant de cauſes inſtrumentales ; la veine cave eſt la partie envoyante ; la pleure eſt la partie qui réçoit, & les quatre veines ſont comme la voye, l'inſtrument & la maniere de la communication. Cela ſuppoſé, je dis que le grand remede à cette maladie eſt la ſeule ſaignée du bras du coſté de la douleur, qui décharge la partie envoyante, les quatre veines qui portent, & la pleure qui reçoit, qui éloigne les humeurs qui doivent couler, qui coulent &

qui ont coulé. Dans cette œconomie je trouve que l'on fait une revulſion fort vtile, & meſme *ad contraria diſtantiſſima*, comme vous le demandez, quand on la fait du dedans au dehors; car n'y euſt-il qu'un pouce d'éloignement on peut dire avec verité qu'il eſt tres-grand, quand on chaſſe l'ennemy domeſtique, & quand on met le loup hors de la bergerie: *Hoc unum inclamitabis, avertendum omnem fluentem humorem longè longè à morbo, ego contra foras foras quod multò longius eſt.* *Criſſotus in Apol.* Diſons encore, ſi vous voulez, que les cauſes de la pleureſie eſtant antecedentes & conjointes, les deux enſemble demandent une operation mixte & compoſée, que l'on peut appeller revulſion-dérivation, à laquelle on ſatisfait ſeurement &

promptement par la ſaignée du bras, qui non ſeulement détourne la fluxion, mais encore evacuë la matiere attachée à la pleure; de là vient que nous obſervons fort ſouvent dans le ſang le changement de couleur que demandent Hipocrate [z] & Galien : *Mutatio coloris ſanguinis commonſtrat fieri tranſlationem à parte inflammatà*: ce qui ne peut arriver par la ſaignée du pied, que perſonne n'approuve, ſi ce n'eſt dans le principe de la pleureſie, cauſée par la ſuppreſſion des menſtruës ou des hemorroïdes.

z Hip. lib. 2. de mict. in acut. cap. 10. & Gal. in comm.

C'eſt une choſe ſurprenante de voir que vous ne parlez jamais plus juſtement que quand vous n'en avez pas le deſſein; il paroiſt en ce que vous m'écrivez que Fernel a fait mon portrait

en ces termes : *In homine bene temperato & optime sano minus est bilis flavæ quam melancoliæ, minus hujus quam pituitæ, & pituitæ minus quam sanguinis puri.* D'où vient que vous prenez le blanc pour le noir, & que pretendant me dire des injures vous empruntez l'eloquence de Fernel, dont vous faites sans y penser mon *panegire*. Pour moy, qui ne comprends pas ce nouveau genre d'accusation, je prends droit par les charges, & demeure d'accord de tout : mais, puisque selon vous c'est là ma vive peinture, il faut que necessairement vous demeuriez d'accord que toutes mes actions sont bien reglées, & la consequence en est fondée sur ce qu'écrit Galien, en son Livre intitulé *quod animi mores sequuntur temperamẽta corporis.*

Fernel. cap. 1. lib. 2. Meth. Med.

Vous vous picquez mal-à-propos, quand on vous conſeille d'entrer dans les ſentimens d'Hipocrate, & de ne point l'entraîner dans les voſtres. Il vous ſeroit mieux ſeant de prendre un eſprit d'humilité, & de dire: *Non ſum dignus ſolvere corrigias librorum ejus.* Sur ce que vous me propoſez pour arbitre de noſtre different Monſieur Chabrol ancien & habile Medecin de Clermont, je ne peux l'accepter, en quoy peut-eſtre vous jugerez bien de ma probité, d'autant que je ne veux pas vous ſurprendre; & vous donne avis que nous eſtant trouvez tous deux enſemble prés d'une perſonne de conſideration malade, il s'eſt expliqué à moy ſur voſtre pratique, & la condamne en ce point La Faculté de Medecine de Paris, où

la ſaignée ſe pratique avec raiſon plus qu'en lieu du monde, qui en agite plus ſouvent les queſtions en public & en particulier, & qui eſt composée de tres-habiles gens, peut, ſi vous voulez, decider voſtre difficulté ſur pieces veuës. Nos Lettres font aſſez connoiſtre dequoy il s'agit; d'ailleurs nous convenons des faits, puiſque je ne veux pas meſme vous oſter l'azile que vous cherchez inutilement, alleguant une douleur de teſte, dont vous n'avez fait aucune mention, quand vous avez proposé une ſeconde ſaignée du pied, ny quand vous avez voulu juſtifier la premiere par voſtre Lettre du mois de May 1669.

LETTRE TROISIE'ME
du Sr Guillaume Ferrand,
à Mr A. J.

Du mois de Septembre 1669.

MONSIEUR,

Vous ne pouviez mieux vous adreſſer qu'à Monſieur Patin, pour vous tirer du labyrinthe où vous eſtes, *hic enim* βιβλιακὸς, il ſçait tres-bien les differentes opinions de tous les Auteurs; il y a long-temps que vous aviez beſoin de cette bibliotheque vivante, & de ſes documens: ce n'eſt pas ſans ſujet qu'il vous conſeille la lecture des bons Livres, il connoiſt qu'elle vous eſt neceſſaire. Si vous aviez plûtoſt pris & ſuivy

ce conſeil, ou ſi vous aviez eſté comme moy pendant deux ans entiers aux Conferences dudit Sieur Patin, vous n'auriez ny pratiqué, ny écrit comme vous avez fait ; car c'eſt à luy à qui j'ay mille fois ouï dire, *Erroribus & quiſquiliis arabum quibus totus ſcatebat orbis, jam purgata eſt Medicina noſtra.*

Quand vous m'objectez un texte de Riolan le Fils, tiré de ſon *Enchiridion anat. & pat.* (il me ſemble voir encore ce venerable vieillard, ce grand Anatomiſte le ſcalpet à la main, qui m'imprime le reſpect que je dois avoir pour mon Docteur & mon Maiſtre) un autre que moy pourroit dire, *Quid hic inter tantos, vox unius, vox nullius, non eſt hic ſibi ſimilis* ; parce que dans ſon Antropographie, qui eſt un ou-

vrage achevé & fort étendu, quand il parle de la ſaignée aux pleuretiques, voicy ce qu'il en dit : [a] *Quidam colligunt inchoante pleuritide ex arabum doctrinà ſaphenam aperiri, &c.* Deinde hæc addit: *Iudicio Hippocratis & Galeni conſilio ſemper è directo lateris affecti celebranda eſt venæ ſectio, nec tamen quælibet vena promiſcuè eligenda, ſed potiſſimum baſilica, è qua producitur toracica, ſicque κάτ᾽ ἴξιν celerior evacuatio conſequetur ut inſigni hiſtoria docetur in enarrationibus eruditiſſimi Dureti in Hollerium.* Juſqu'icy voilà Riolan du party des Grecs ; mais quand dans ſon Enchiridion [b] il écrit que, *poſt tres vel quatuor è brachio venæ ſectiones, ſanguis è pede poteſt ad revulſionem educi*, il ſemble qu'il a tourné caſaque, & qu'il s'eſt traveſty en Arabe ; ce-

[a] Riol. antropogra. lib. 3. cap. 8.

[b] Idem ibidem.

pendant rien moins que cela, car à juger ſainement il eſt vray que Riolan dans ſon Enchiridion ne parle de la ſaignée du pied que ſelon le ſentiment des Arabes & de leurs ſectateurs; mais non pas que ce ſoit ſon opinion, ny celle de l'Eſcole de Paris, il n'y a pas d'apparence que l'on puiſſe trouver tant d'inconſtance, ny des contrarietez ſi manifeſtes dans les ouvrages d'un ſi grand perſonnage. Vous en ſerez perſuadé, & luy rendrez cette juſtice comme moy, ſi vous reliſez diſtinctement ce meſme texte de Riolan: [c] *Tandem prævaluit opinio Hippocratis, Galeni autoritate confirmata, contra doctrinam Arabum, Hippocratem ſequuntur Medici Pariſienſes, & qui veram Medicinam exercent; detrahunt enim ſanguinem è directo*

[c] Ibid. in Enchir.

lateris affecti. Remarquez que jusques-là c'est un sens finy, distingué par un point ; & que quand il ajoûte, *Post tres vel quatuor è brachio venæ sectiones ad revulsionem è pede potest educi*, il ne parle plus d'Hipocrate ny de Galien, non plus que des Medecins de Paris, ny de ceux qui exercent la veritable Medecine; car aprés avoir dit, *Detrahunt enim sanginem è directo lateris affecti*, il auroit ajoûté, *Et post tres vel quatuor è brachio venæ sectiones ad revulsionem è pede educunt*, il dit, *potest educi*. Vous avez voulu reduire cette puissance en acte, mais à contre-temps, parce que le veritable sens de l'Auteur, qui ne peut estre expliqué au long dans un Enchiridion, doit du moins estre entendu, *in suppressione menstruorum vel hæmor-*

roidum, conformement au ſentiment de Riolan ſon pere : [d] *Saphena vero aperiatur cum hæmorroïdes viris & menſes mulieribus ſubſtiterint.*

[d] Riol. pater c. 4. ſect. 8. partic. met. Medic.

Je ne ſçay ce qu'en dira l'Eſcole de Paris, mais je ſçay bien que ny chez Hippocrate, ny chez Galien, je ne trouve rien de ſemblable à ce que vous pretendez. Je ſçay bien encore de quoy Riolan m'aſſeure : [e] *Arabam opinioni favit Curtius, quem opugnavit Briſſotus, quem ſequitur ſcola Pariſienſis, quia fruſtra fit per plura, quod poteſt fieri per pauciora.* Inutilement vous cherchez à faire revulſion par la ſaignée du pied, pour en ſuite faire evacuation & derivation par la ſaignée du bras : il ſe peut faire que je trompe : *Homo ſum & nihil humani à me alienum puto.* Cependant je me

[e] Riol. pater ibidem.

trouve tout à fait conforme aux ſentimens de Briſſot, & par conſequent à ceux d'Hippocrate, de Galien, & de l'Eſcole de Paris. Puiſque par avance vous ſçavez le vent du bureau, vous devriez bien m'en faire part, & m'envoyer copie de la Lettre que vous publiez avoir receuë de Monſieur Patin ; l'on m'a dit qu'elle porte voſtre condamnation; quoy qu'il en ſoit, j'ay une eſtime ſi particuliere pour luy, que je feray toûjours preſt de ſouſcrire à ſon opinion.

DECANO MERITISSIMO.

Academiæ Parisiensis Doctoribus, & Professoribus Medicis clarissimis.

VIdetis, Viri proceres, & per totam Europam celeberrimi, quomodo revivifcit ſepulta jamdudùm contentio medica, *Vtrum pleuritidi conveniat ſaphenæ ſectio.* Acrioribus ſanè quam par erat certatum eſt rationum momentis, inter Doctorem Medicum, inter & infrà ſcriptum; aſt adhibitâ trutinâ, & perpenſis utriuſque rationibus, alterum reprobrate, & alterum probate, alterum explodite, & alteri plaudite. Demum, Judices integer-

rimi, quod ſuum eſt unicuique ſervate, & valete.

FERRAND.

Du mois d'Octobre 1669.

AUTRE LETTRE du S[r] Ferrand à Monſieur Garbe Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.

Du mois d'Octobre 1669.

MONSIEUR,

Puiſque c'eſt par voſtre bouche que l'Eſcole de Medecine de Paris prononce ſes Oracles, trouvez bon, je vous prie, que je m'adreſſe à vous, afin d'aprendre

prendre ses sentimens sur une question importante pour l'éclaircissement de quelques Heretiques en Medecine, plûtost que pour le mien, qui ne doute nullement que la saignée du pied ne soit plus nuisible que profitable aux pleuretiques, à moins qu'il n'y ait quelque indication particuliere. Je vous envoye ce qui a esté écrit sur ce sujet entre le Sieur J. Medecin & moy, dont la lecture peut-estre vous ennuyera ; car j'avouë qu'il y a bien des choses dans nos Lettres, qui ne faisant rien à la question doivent en estre retranchées. Vous en pardonnerez bien les defauts, Monsieur, quand vous sçaurez qu'elles n'ont pas esté faites pour donner au public ; que mesme l'on n'a pas crû qu'elles iroient jusqu'à vous ; & si j'en

prends le soin c'est par un engagement d'honneur, Monsieur J. m'en ayant donné plusieurs fois le cartel de défi, qu'il n'a voulu enfin souscrire quand il a falu en venir à l'execution, quelques prieres & sommations honestes que je luy en aye pû faire, & par écrit, & par nos amis communs. Je sçay que la difficulté dont il s'agit n'est pas nouvelle, qu'elle a toûjours fait la querelle des Grecs & des Arabes, aussi bien que de leurs sectateurs; que vous en sçavez toutes les raisons, & par ainsi qu'il suffiroit de vous mander la question; mais parce qu'il arrive souvent qu'une petite circonstance change toute une affaire de face, pour éviter les chicannes qui pourroient encore venir de la part de ma partie, je vous envoye ses Lettres

& les miennes en original, afin que la Faculté puiſſe juger ſur pieces veuës. S'il ſe trouve quelque choſe dans mon opinion & dans ma façon d'écrire qui merite la cenſure, *In me convertite telum; nullis indigetis teſtibus, habetis confitentem reum.* Mais au contraire ſi j'ay ſuivy la doctrine ortodoxe, j'ay lieu d'eſperer les approbations de cette celebre Compagnie, que j'honore comme le doit un nourriſſon tres-reconnoiſſant, & ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,
FERRAND.

A MONSIEUR

MONSIEUR BLONDEL, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, en sa maison à Paris.

Ce 2. Novembre 1669.

MONSIEUR,

J'esperois que l'on nommeroit quelque Docteur pour répondre au nom de nostre Faculté à ces Medecins d'Auvergne; Mais cette affaire ayant esté laissée à la discretion du Doyen, j'ay desiré vous prier de vous donner la peine, pour abreger, de lire seulement (s'il vous plaist) la lettre, qui contient les raisons de l'vn & de l'autre, & de dref-

ſer de voſtre main la réponſe au nom de noſtre Faculté. Par la bonne opinion que j'ay de vous & de voſtre bonté pour le bien public, je m'aſſeure que vous ne me refuſerez pas cette grace, & vous obligerez particulierement celuy qui eſt à jamais,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſerviteur,
J. GARBE, Doyen.

FRANCISCI BLONDELI, Doctoris Medici Parisiensis,

AD

GUILLELMUM FERRAND, Doctorem Medicum Monspeliensem, aquis mineralibus in Arverniâ præfectum, Regis Consiliarium & Medicum ordinarium.

EPISTOLA.

De non secandâ Saphenâ Pleuriticis.

TIBI ex animo plurimùm gratulor, spectatissime Ferrande, quod de negotio gravissimi in f cienda Medicina mom. nti; quodque multorum adhuc usque ævi torsit ingenia, feci: que doctrinarum simul ope-

rumque divortia, ſtudio contentionis honeſtiſſimo pro re nata cum D. Joly, Collega Clariſſimo juſte ſapienterque diſceptaveris, ægréque admodum mihi ſimul eſt quod æquiſſimæ petitioni tuæ toties invitato non fuerit in integro maturiùs reſpondere, & quid ſuper ejuſmodi controverſia, ex legitimæ artis præceptis uſuque & operibus, λογισμῷ προσήκοντι cum ipſa natura benè natis fundatiſque eſſe atque convenire videatur ad te ſcribere: hujus moræ damna tædiumque curâ ac diligentiâ compenſabo, & quantum in me eſt faciam diſſolvendo, ne quid aſperitatis vel offenſionis eâ quâ eundum ſit via, cœſpitantibus occurrat, ſtudioque veritatis, quo uno nec unus tenetur tuus ille digniſſimus adverſarius, ex

Ratiocinio convenienti.

æquo communique medendi bono votoque faciam ſatis. Controverſiæ hujus inter vos exortæ inita apud pleuriticum ægrum conſultatione στάσις hæc eſt. R. Patrem Cuſtodem Capucinorum Gaunateuſium jam à quinque diebus pleuritis exercuerat, ſecta ſepties te jubente baſilica, acceſſit Cuſeto accerſitus alter Medicus D. Joly, qui te abſente ac fruſtra quæſito & expectato ſaphenam tundi juſſit, iterumque celebrandam ejuſdem venæ ſectionem inter conſultandum, cum ſub quartam à meridie acceſſiſſet, propoſuit & contendit. Exinde ille ubi Cuſetum rediiſſet duabus litteris ad te primùm præmiſſis eo de argumento, ſuper ejuſmodi contentione tertiam ſuperaddidit atque ampla diſceptatione ſcripta 29. Julii ann. 1669.

Status hic eſt.

1669. ſaphenam iterum ſecari debuiſſe ex indicationum lege & quærendâ imprimis revulſionis normâ, quæ ſit è partibus diſtantiſſimis potentior, è proximis nulla re in hoc derivationem à revulſione diſparari, hanc Hippocratis, Galeni, Arabum, recentiorumque Medicorum doctrinam eſſe, uſu & experientia ratam defendit. Tu verò occurris contrà Epiſtolis ad eum miſſis pro reſponſione 25. Junii, 19. Auguſti, & 21. Septembris, ejuſdem anni, ac pluribus contendis, ſaphenam eo in affectu tundi haudquaquam debuiſſe, multóque minùs rectè ut repeteretur, conſultum fuiſſe, neque revulſionis cauſâ remotiſſimas venas eſſe ſecandas. Atque equidem omnis iſtac controverſia duobus maximè capitibus mihi vi-

detur contineri, nimirum an meritò revulſionis efficacior haberi omnino debeat ſaphenæ ſectio : alterum an Pleuritico conveniat. De primo primùm agere non expedit, & quod prima fronte, more trallatitio & ſolemni, non modò Tribo-

Trivia- lium. num medicorumque ἀγοραίαν uſu tritum pervagatumque, verùm etiam apud plebem obtinet regnum, operæ pretium diligentiùs explorare. Si quando enim tota illa quæ artis noſtræ authoritatem implet, curam occupat & fatigat medentis τοῦ

Reſtituē- di ux re ctium & imitandi. ἐπανορθωτικοῦ & μιμητικοῦ meditatio aliquo ſe opere luculentiùs prodat, vel tùm maximè, quum imminentis morbi juſſere expectatio, vel adurgentis præceps & ex improviſo factus cauſæ morbificæ impetus ſtudium preſenta-

riæ revulſionis ſollicitat, quâ unâ nihil videtur conſultius excogitaſſe medicina, nihil ad naturæ vindictam famamque artis conducibilius adinveniſſe quod poſſet præſtare. Vix quippe rerum ægri quicquam ſatagere ipſa, quæ ἐξαρκεῖ πάντα πᾶσι, adminiſtrum Medicum natura ſuſtinet, vel hujus operam habet rogare, ubi exlegem ſuiſque finibus profugum humorem antiqua fide deditium, gentili obnoxium imperio denuò receperit, vel ad injuriam proniorem, jamque in procinctu, detraxeris impetum, nec-non ſeditioſiùs tumultuantem juſta vacuatione illico decimaveris. Jam verò, quid afferendæ arti ejuſque dignitati etiam atque etiam amplificandæ eſſe præſtarive poteſt convenientius, quàm illius, vi morbi pejus exa- *Sufficis omnia omnibus.*

ſperatæ , graviuſque concitatæ occurrere peccatis , vel exadverſum ſuo utentem jure , feliciúſque operantem ſtudioſiùs preſſiúſque imitando , pura beneficia maturare ſecuræ ac ſolidæ valetudinis. Gemina ſiquidem medentis animum inceſſit inſtituendæ revulſionis cogitatio , quâ tum ad naturæ exemplum omnibus numeris comparatur , accuratuſque, non ſecus ac criticæ vacuationis quæſitâ & partâ tempeſtivitate opus illa ſuum recidivæ metu ac criminatione confeſtim liberat, ſalviſque vaſis periculo integrè eximit : ita ipſe properè invaleſcentis , vel continenter ſævientis morbi , ſtatiſve periodis recrudeſcentis , ſapienti artificioſæ vacuationis inſtituto , minuat injuriam aut eripiat , vel ſi , quæ totus habet in

notis, negatum ſit opere conſequi, quod amat illa & præſtat ſæpiſſimè, in certiores ægræ partis vindicias, mali integrum fomitem longiùs deportandum, & in partes ignobiliores, metu minore ac querela deponendum procuret, ſicque tandem benè coćto conſilio exinde foras prorſus eliminandi, minoreque moleſtia exturbandi captet occaſionem. Eadem ſimul opera morbo vehementiùs laceſſitæ ejuſdem obſiſtit intemperia ſi quando laborantem, gravemque morbo partem, conſilio planè imprudenti, ſuâ gravius inſuper oneret ſollicitudine, dum recenti pleniorique peregrini caloris, ſpiritus humoriſque acceſſione ac commeatu, alit ac fovet, quam de cætero nimio plus ſatis, tum cauſariæ imbecillitatis conditio,

quæ caſu aut natura venit, cùm vitio ſuo proclivis & expeditus in excurſum incitatuſque provocat inimici humoris orgaſmus. His omnibus apta quæſitaque conſiliis ars una induſtriæ revulſionis, cujus præſidio imminentem perniciem ſæpiſſimè redimi cõtingit, ſæpiùs verò mirúmque, quo præſertim nomine pene omnium opinione morbiſque propemodum omnibus ſuperat ſaphenæ ſectio, ut ſola prorſus dubiæ ac conclamatæ ſalutis fiduciam, tota gloriam ſibi vendicet reſtitutæ, ſatiſque ſit ad fati cauſam imputandam medico, hoc remedii genus aliquando prætermiſiſſe. Quamobrem in eo præcipuè collocatas dotes omnes revulſionis efficaciùs celebrandæ, non abſque veroſimili ratione illi medici habuere ſibi

persuasum, qui se Avicennæ ejusque sectatoribus dedere in disciplinam : nempe visum iis rectæ rationi omnino convenientius ab affecta parte, causæ morbificæ perniciem omnem quàm longissimè revocare, & porrò abducere : idcircò in celebranda revulsione contrarietatem illi, non venantur solùm, verùm etiam naturæ exemplo fideliore, distantissima quæque sectantur, cum Hippocrate, Galenoque & alienigenis illis primipilis barbaricæ Medicinæ. Hanc etenim revellendi legem principem omnium Hippocratem aiunt tulisse & consignasse libro de humoribus : ἡ ἀντίσπασις ἐπὶ τοῖσιν ἄνω κάτω. ἄνω ἐπὶ τοῖσι κάτω ; eaque illam ratione idem promoveri jussit

Revulsio è partibus supernis infrà, suprà & inferis,

Dissimilia (hoc est naturæ quæ similibus gaudet & gliscit contraria) si obrenant sursum sublata per inferiora solvere.

6. epid. sect. 2. art. 6. τὰ ἀνόμοια μὲν ῥέπῃ ἄνωθεν ἀφθέντα, κάτωθεν λύειν: quibus favere visus in commentario Galenus, dum ipse, sola contrarietatis habita ratione justa ponit revulsioni & derivationi divortia lib. 5. meth. Med. cap. 3. παροχετεύεται μὲν οὖν εἰς τοὺς πλησίον τόπους ἀντισπᾶται δὲ ἐπὶ τοὺς ἀντικειμένους, quod paucis post iisdem quibus Hippocrates verbis reddidit ac repræsentavit, ἡ δὲ ἀντίσπασις ἄνω μὲν ἐπὶ τοῖς κάτω πᾶσι. κάτω δὲ ἐπὶ τοῖς ἄνω atque amplius lib. de revulsione cap. 10. καὶ ἁπλῶς τὴν ἀντίσπασιν ποιητέον, ἐπὶ μὲν τοῖς ἄνω ῥέουσι χυμοῖς, εἰς τὰ κάτω· ἐπὶ δὲ τοῖς εἰς τὰ κάτω, τοὐναντίον. Quamobrem ita ex Hippocratis Galenique præscripto misso è saphena

Derivatur, quidem in vicina loca, revellitur, verò in opposita.

Revulsio verò sursum in his quæ deorsum infrà verò in his quæ suprà

Ac absolutè revulsio facienda in superas quidem partes fluentibus humoribus, in his verò quæ ad inferas, & adverso.

ſanguine, non ſolùm eos, qui ab imo ventre ſuperiora affe-ctant, humores aiunt revocari, ſicuti docuit Gal. com ad aph. 36. lib 6. ſed quoſcumque etiam qui cavis hepatis, lienis, ipſis quoque vitalibus, & cava ſuperiore continentur. Quibus cum tota ſua gente acceſſit Avicenna lib. 1. fer. 4. cap. 20. quâ ratione naturæ veſtigiis propiùs inſiſtere ſe arbitrantur, exemplifque meliùs uti in rem laborantium. Quos enim illa, infeſtâ ſibi peregrinitate noxios humores, corporis finibus amandare non potuit, quàm longiſſimè à ſe depellere, & ab affecta parte ſummovere totis viribus annititur: indeque primò epidem in ſecunda Thaſiorum conſtitutione, quos

Papulæ exigua & circa aures tumores nigrescentes.

non occiderunt ἐξανθήματα μικρὰ, καὶ περὶ τὰ ὦτα οἰδήματα μελαινόμενα, insecutâ recidivâ pejùs multarunt, omnes autem convaluere : οἷσιν ἐπὶ τὸ στραγγουριῶδες ἐτράπετο, περιεγένοντο δὲ πάντες οὗτοι, καὶ οὐδένα τούτων οἶδα ἀποθανόντα, adeò ut casu, ut Galenus observavit, cætera rarissimo, Cratistonacta & Soymni pictoris ancilla etiam suppuratis parotidibus decesserint, Pythionem verò quadragesimo morbi die ἐμπύημα περὶ ἕδρην καὶ στραγγουριώδης ἀπόστασις liberaverit, quippe cui hoc uno titulo ea omnia benè vertissent, quæ in abscessuum salutari eruptione fieri optaverat 2. epid. sect. 1. Hippocrates λῷσται δὲ αἱ κάτω τῆς νόσου, οἷον κιρσοὶ, ὀσφύος βάρεα, ἐκ τῶν ἄνω,

Quibus ad urinæ stillicidium conversa sunt, convaluere quidem hi omnes, ac nullum horum novi mortuum.

Suppuratio circa anum, & cum urinæ stillicidio abscessus.

Optimi autem qui infra morbum veluti varices, lumborū gra-

ἄριστα δὲ μάλιστα αἱ κάτω, καὶ αἱ κατωτάτω τῆς κοιλίης, καὶ προσωτάτω ἀπὸ τῆς νόσου, καὶ αἱ κατ' ἐκροῦν, οἷον αἷμα ἐκ ῥινέων, πῦον ἐξ ὠτὸς, πτύαλον, οὖρον: quâ quidem naturalis impetus felicitate eruditus plenusque imitandi fiducia Galenus hanc revulsionis legem scripsit 12. meth. c. 11 ἀντισπᾶν μὲν χρὴ τῶν ἀρχομένων ῥευματίζεσθαι πορρωτάτω τῶν περιττῶν, οὐχ ἕλκειν ἐπ' αὐτά, atque iterum promulgavit lib. 13. cap. 6. ἐπὶ τὰ πορρώτατα τὴν ἀντίσπασιν ἀεὶ ποιήσεις. Insuper quoque artis parvæ c. 99. ἀντίσπασις δὲ κοινὴ ἁπάντων τῶν μερῶν ἔνδειξις ἐπὶ τὰ πορρωτάτω, παροχέτευσι δὲ ἐπὶ τὰ πλησίον: ex quibus non tam ab Avicennæ partibus stare medendo se putat D. Joly quàm Hippo-

vitates, è supernis verò maximè optimæ qui infrà, & qui in inimo ventre, & longissimè à morbo, & qui cum effluvio, veluti sanguis è naribus, pus ex aure, sputum, vrina.

Revellere quidem oportet quæ copia nocent quã longissimè è partibus unde fluere incipiũt non atrahere in ipsas.

In maxim longinqua revulsionẽ sem per præstabi

Revulsio ver communis omnium partiu indicatio in distantissima derivatio au tem in proxima.

cratem & Galenum ſequi atque ipſam naturam auſcultare valetudini operatam, quum ſcriptione ſua revellendi vim è ſaphena aſſerit potentiorem fore, nullamque per proxima fieri poſſe ſimul profitetur. Quamobrem qui cum eo in ea ſunt opinione, virtute, celeritate, ac ſecuritate juvandi præcipuam è ſaphena revulſionem prædicant, hocque uno maximè nomine quibuſcunque ſuperarum inferarumque partium morbis, internis, externis, acutis, chronicis, brachychroniis, benignis, malignis, ἔθει & τριβῇ potiùs quàm νόμῳ, medicinam factitando proponunt inconſideratiùs, ductoque per injurias erroris callo inofficioſiùs adhibent. Ita nempe ſi

(Pro more & uſu, potiùs quàm lege que artis.)

interroges videbuntur comparati, ut neque revulſionis conſilia, nec modum teneant, nec Hippocratis & Galeni, quorum ſtare ſe veſtigiis ac doctrinam ſequi jactitant, mentem aſſequuntur. Longè ſiquidem aliter ab iis illi ſentiunt, qui neque Empeiricorum διαστολὰς, neque Rationalium διορισμοὺς hoc in negotio oppidò difficili atque ancipiti repudiant, & ſuis ſingula quæque ponderibus conſilia, modumque revulſionis æquum naturæ, votis parem, ſevero examine priùs apud ſe agitant, conſideratiúſque perpendunt atque æſtimant, necnon in tanta ἀπορίῃ τ̃ βοηθή-σιος poſiti, de κοινολογίης ſapienti concilio decernunt, quàm opere exequantur. Ne-

Diſtinctiones, ex ſolis ſcilicet evidentibus quæſitæ.

Determinationes ratione conſtitutæ.

Dubitatione auxilii.

Communicatæ ratiocinationis.

que enim unum, illi intelligunt, propoſitum inſtitutum faciendæ revulſionis, vel eadem apud eos omnibus communiſque ratio, aut par virtus illius eſt procurandæ, quanquam de cætero ſit commune cuicunque, de affecta parte, aut ſaltem de ejus confinio aliquam prægravantis cauſæ ſubducere portionem, & in contraria omnem ejus impetum avocare ac diſtrahere. Conſilium porrò dividere ſolet æqua revellendi ſimulque vacuandi neceſſitas. Duo, nempe hæc, ita ſeſe mutuò conſequuntur, ut nulla ſine revulſione ſit vacuatio, nulla ſine vacuatione revulſio. Siquidem nullo tempore vacant naturæ commercia; caloris, ſpirituum, humorum, ultrò citró-

que aſſiduè agitantur commeatus, ſive, ut aptiſſimo vocabulo prorſus graphicè expreſſit Hippocrates, διαδέξιες, quibus continenti ſucceſſione ſingulæ quæque partes ſua invicem datatim communicant. Proindeque planè immeritò vacuationem à revulſione uno motu D. Joly diſparavit: cùm ejuſmodi motûs ſit ἐντελέχεια ipſa revulſio, & ἀκολουθία τῆς κενώσεως, quæ ſine motu eſſe nequit. Verùm neque ſola uſquam medicum ſollicitum tenet atque occupat revellendi cogitatio: ſive alienæ ſubſtantiæ onere, ſive maleficio, pars quæpiam laboret, illud abs ſe ſegreget, opus eſt, & commodùm, adhibitæ revulſionis beneficio, vel integro & ſolido per ἔκκρισιν, vel par-

Datatim & alternis excipientes.

Actus & perfectio.

Conſecutio; ſive quod conſequitur vacuationem.

Evacuatione.

Per decubitum. tito κατ' ἀπόθεσιν. Hinc alius atque alius præſidiorum revellentium modus, diverſa potentia, differentiæ plures. Revulſione plerumque utimur quò immodicè erumpentis è corpore humoris fluxum inhibeamus, ut hæmorrhagiæ hæmoptyſεως, vomitus, menſtrui, hæmorrhoidum, uterini fluoris, dyſenteriæ, diarrhoeæ, cæterorumque ejuſmodi; in quibus pro partis affectæ poſitu, genus revulſionis ſeligitur, tumque vel illud ſimpliciſſimum adhibemus partibus diſtantiſſimis, ut Briſſotus noſter ex Hippocratis Galenique ſententia in ſua eruditiſſima apologia docuit: quod quidem nihil aut parum, idque imbecilliter ac tardè, de affecta parte detrahit, uti vinculis

tulis extremorum, ac eorundem frictione perficitur, vel mediam quandam revulſionis ſpeciem in uſum revocamus, quam perfectam ipſe atque integram appellat, quia ad medium corporis, ſecundum longitudinem quidem, ad jecur & lienem, ſecundum latitudinem verò, ad cavam revocat : atque hæc quidem iis quàm proximè conjuncta videtur eſſe debere carceribus, unde priùs erupit humor, ſolituſque eſt manare, atque idcirco affixis cucurbitulis, inio, omoplatis, thoraci, hypochondriis, abdomini, umbilico, pubi, lumbis, tibiis, ſuris, brachiis, carpo ſolet celebrari : aut admotis etiam medicamentis, Epiſpaſticis, phœnigmis ſolemni avicularum

medicinâ , neque temnendâ veteris *μεθασυγκριτικῆς ἀγωγῆς* cultoribus. At cæteris omnibus efficacior tertia illa revulſionis differentia, quæ dicitur ſufficiens, perficiturque venæ ſectione *κατ' ἴξιν* per oppoſita ac viciniora loca : talia autem æſtimare oportet, ex poſita & intervalli diſtantia partis affectæ, ad jecur & lienem, ex qua in hæc incumbit, revellere. Medium etenim ſuperæ vel inferæ revulſionis eſt jecur & lien, ac proinde extremum, nam philoſopho 5. phyſ. cap. 1. *ἔστι γάρ πως τὸ μεταξὺ τὰ ἄκρα* : ac quæruntur extrema ultimique fines revulſionis, non corporis : ne adeò ſollicitus de ſuo illo *πορρωτάτω* D. Joly ſibi plaudat, ac triumphet quod pluribus

Ex alto trahendi, methodi curativa.

Secundum rectitudinem.

Eſt enim quodammodo medium ſua extrema.

Longiſſimè.

perperàm exaggerat, atque huic ſanè revulſioni poſuiſſe limitem in morbis curandis Hippocratem Galenus meminit com. ad aph. 36. lib. 6. φαίνεται γὰρ ἐν ἅπασι τοῖς συγγράμμασιν ἐπὶ μὲν τῶν ἀνωτέρω τοῦ ἥπατος, ἐκ τῶν χειρῶν ἀποχέων τοῦ αἵματος, ἐπὶ δὲ τῶν κατωτέρω τὰς κατ' ἰγνυὼ ἢ σφυρὸν κελεύων. Quanquam enim in primo illo quod propoſuimus inſtituto revellendi, primariò non occurrat ſed ſecundariò duntaxat, atque ex accidenti, ſcopus vacuandi: quia tamen virium brevi dejiciendarum præſens metus urget, ac ſollicitat, hoc artificio naturam, cui de more non eſt ἐπαμφοτερίζειν, tùm ſolemus utiliter & opportunè admovere, & vacuatione vacuationem immo-

Videtur enim in omnibus commentariis in affectibus quidem hepate ſuperioribus è cubito ſanguinem ducere, in inferioribus verò jubere eas venas cadi quæ ſunt ad poplitem aut malleolum.

Vtrinque movere.

destam sectâ viciniore capacioreque venâ affectæ parti consanguineâ cohibere ac cōprimere, quod autem propiores venæ, secus quàm sentiat D. Joly, maturando revellendi beneficio quærendæ sint ac cædendæ, Hippocrates docuit aph. 68. lib. 5. τῷ ὄπισθεν κεφαλῆς ὀδυνωμένῳ ἡ ἐν μετώπῳ ὀρθίη φλὲψ τμηθεῖσα ὠφελέει. quod in comm. confirmavit Galenus νῦν οὖν ἐν τοῖς ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς ἀλγήμασι, μετὰ ἀντισπάσεως κένωσις ἐκ μετώπου γενήσεται ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, ἢ κατ' ἰνίου. Neve minùs ex Hippocratis mente, ad revulsionem id detortum sibi jure persuaserit D. Joly, ut de derivatione (cujus est ἐξαίρετον ac planè singulare ex Hippocrate lib. de humori-

Posticâ capitis parte dolenti, quæ in fronte recta est vena secta juvat.

Iam itaque in posticis capitis doloribus, cum revulsione vacuatio ex fronte fiet, veluti in his qui ab antica parte sunt, quæ ad occiput pervadunt.

Proprium.

bus ut fiat ἐς τὰ πλάγια) pronuntiatum velit, è Galeno ipſum auſcultet Hippocratem, eandem ſententiam quam περὶ ὑπόμνησιν denuò repetit 6. epidem. ſect. 2. artic. 26. enarrantem: δῆλον ὅτι inquit ὅτι τοπικόν ἐστι τὸ βοήθημα· τοῦτο δὲ ἀντισπαστικὸν ἐστὶ τἀναντία· ex quibus duo reſcire potuit D. Joly: neque hanc eſſe ſpeciem derivationis, ac per proxima contraria, quod illum fugit, revulſionem promoveri. Interdum quoque revulſione meditamur vagum rectaque via depulſum humorem ad conſentanea naturæ loca, alio flexu reducere, ac revocare: ita in vomitu, ſputo, aut fluore ſanguinis è naribus, qui ſuppreſſorum menſium, lochiorum, hæmorrhoidum,

Ad latera.

Memoriæ cauſa.

Manifeſtum eſt quod & hoc locale eſt auxilium, & revulſorium ad contraria.

occaſione venit, è venis inferioribus mittimus ſanguinem, ſecùs de cubito miſſuri, ſi Arabum legibus uteremur; hos nempe fugiunt capita ſumendæ cum recta methodo in remediis decernendis adminiſtrandiſque legitimæ indicationis, quæ ad tria revocavit in univerſum lib. de conſtitutione artis c. 19. Galenus ὅτι ἀπὸ μὲν τῆς αἰτίας τὸ γένος τοῦ βοηθήματος, ἐπαγορεύεται, ἀπὸ δὲ τοῦ τόπου ὁ τρόπος τῆς χρήσεως, ἀπὸ δὲ τῆς δυνάμεως, ἐπὶ τοῦ παρόντος, εἰπεῖν τὸ μέτρον. Ex cujus indicationis norma cùm ſit dirigenda cum & permittenda optio revulſionis, ſupremo judicio unius partis affectæ ſitus de illa ſtatuit & decernit, unde revelli oporteat ea, quæ malis naturæ

Quod à cauſa quidem genus remedii judicatus, à loco verò modus utendi, à viribus autem (ut in præſenti dicam) menſurâ.

rebus in læſam partem influunt : quamobrem ſi vitio non inferiorum partium ſed vitalium, hepatiſve aut cerebri cedat hæmorrhagia ſputumve aut vomitus ſanguinis non è ſaphena, ſed cubiti venis hauriendus ſanguis eſt. At verò Renes ipſi pro ſitus ambigui conditione ἐπαμφοτερίζουσι authore Galeno lib. de Curandi rat. per ſang. miſſ. cap. 18. quanquam non ſine interpoſito diorismo : ὅταν ἥτε φλεγμονὴ πρόσφατος εἴη, καὶ πλῆθος αἵματος, vireſque ægrotantis imbecilliores (addit author libri de renum affect. dignot. & cap. 4. apud Galen. ſcilicet oppreſſione tales exploratas inaudiit & appellavit (Ubi plethora naturæ vires opprimere ſolet) priùs & po-

Ambiguus

Cum inflammatio recens fuerit, & copia ſanguinis.

riùs è cubito ducendum consulat : atque hac ipsa mente proposito inflammationis in genua decumbentis exemplo venæ cubiti sectionem consuluit lib. 2. de art. cur. ad glauc. cap. 2. εἰς γόνυ φερέσθω τὸ ῥεῦμα, καὶ τοῦτ' ἐπὶ πλεῖστον ἀθρόως ἐξαιρέσθω. φαινέσθω δέ σοι τὸ σύμπαν σῶμα μεστὸν αἵματος, καὶ ἡ δύναμις τοῦ νοσοῦντος ἰσχυρὰ, καὶ ὁ καιρὸς τοῦ ἔτους ἔαρ ἔστω. καὶ τὸ χωρίον εὔκρατον, καὶ ὁ νοσῶν μειράκιον ἢ νεανίσκον, οὗτος αἵματος κενώσεως τῆς ἐκ τῶν ἄνω χωρίων δεῖται, καὶ χρὴ τάμνειν αὐτοῦ τῶν ἐν ἀγκῶνι φλεβῶν ἤτοι τὴν ἐντὸς, ἢ τὴν μέσην; εἰ δὲ τῶν ἄνωθεν τι ἐπεπόνθει κάτωθεν ἀπάγειν τοῦ αἵματος· ἀεὶ γὰρ εἰς τοὐναντίον τὴν τοῦ ῥεύματος ὁρμὴν ἀντισπᾶν ξυμφέρει· In quo vero hæc in rem faciant, D. Joly nullus viderit.

Ad genu feratur fluxio, hacque plurimum ac confertim attollatur in tumorem, videatur autem tibi universum corpus plenum sanguine, ac virtus laborantis valida, & tempus anni sit ver, atque regio temperata, & laborans: adolescens aut juvenis, is sanguinis vacuatione ex partibus superis eget. Atque oportet secare hujus in cubito venas, aut internam, aut mediam. Si verò aliqua

viderit. Sic etenim non revellere, sed confestim vacuare Galenus sibi proposuit proximam injuriæ plenitudinem, non ideo sectatus contrarietatem, quam subinde revulsionis tesseram profitetur & agnoscit secùs in hoc exemplo locum habituræ sectâ saphenâ, nisi hujus tundendæ consilium, vis potior minuendæ plenitudinis interpellasset; non studium è distantissimis illius procurandæ, quô tum omninò corrumpi vel minui necesse erat beneficium revulsionis, ipsâ futurum propinquitate præsentius, maturius, plenius, securius, efficacius. Eam ob rem lib. de constitut. art. cap. 17. scripserat Galenus ἡ γὰρ τῶν ἐγγυτάτων καὶ κοινῶν τῷ πεπονθότι χωρίῳ

pars è superioribus affecta est, ex infernis educere sanguinem oportet. Semper enim in contrarium fluxionis impetum revellere confert.

Proximarum namque & communium affecta parti

φλεβῶν κένωσις ἀρίστη τε καὶ ῥάστη, καὶ τὸ διαφορεῖν δὲ τὸ φλεγμαῖνον. ἔστι μὲν δήπου καὶ αὐτὸ τὴν ἐκ τοῦ νοσήματος ἔνδειξιν ἔχον. quod ex Hippocratis documentis ſcripſit Galenus : Hippocrates namque lib. de nat. human. ſtatuerat δεῖ οὖν τὰς φλεβοτομίας, τὰς ἐπὶ τῶν ἀλγημάτων τῶν ἐν τῷ νώτῳ καὶ τοῖσιν ἰσχίοισιν, ἀπὸ τῶν ἰγνύων ποιέεσθαι καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔξωθεν. quod lib. de oſſibus iiſdem verbis exaratum legitur. In anginoſis autem lib. de vict. in acut. ἀπὸ τῶν βραχιόνων ſanguinem mittit. in pleuriticis ἢν μὲν σημαίνῃ ἡ ὀδύνη ἐς τὴν κληῖδα ἢ ἐς τὸν βραχίονα βάρος, ἢ περὶ μαζὸν, ἢ ὑπὲρ τῶν φρενῶν, τάμνειν ἀρήγει τὴν ἐν ἀγκῶνι φλέβα τὴν εἴσω, καὶ μὴ ὀκνεῖν συχνὸν ἀφαιρέειν τὸ αἷμα, ἕως ἂν ἐρυθρό-

venarum, vacuatio optima & facillima ad diſſi. andū quod inflammatum eſt, atque hoc munus indicationum ex morbo ſumit.

Oportet igitur venæ ſectionem quæ in dorſi & coxendicis doloribus fit, è poplitibus celebrari, è malleolis externis.

A brachiis.

Siquidem ſignificet dolor ad clavuculā, aut gravitas ad brachium, aut circa mā mam, aut ſupra diaphragma ſe.are, conducit in cubito venā internam ac neque tardare,

πρὸν πολλῷ ῥυῇ, ἢ αὐτὶ καθαρῦ, τε ἐρυθροῦ πελιδνὸν, ἀμφοτεροῖα γὰρ γίγνεται : Aretæus quoque in angina lib. 1. de curat. acut. cap. 7. τέμνειν φλέβα τὴν ἐπ' ἀγκῶνι · μέζονα δὲ τὴν τομὴν χάζειν ὅκως ῥοιζηδὸν ἠδὲ ἀθρόον ῥέῃ τὸ αἷμα. Itidemque cap. 8. in Columellæ inflammatione receptum eſt. Neque eo in affectu venas inferas ſecandi venit Tralliano lib. 4 cap. 1. fiducia, niſi ex merito cujuſpiam partis inferæ συμπαθείας; ob ſolemnem nempe aliquam vacuationem ſuppreſſam exinde juſta nata ſuſpicione gravioris pertinacioriſve futuri morbi : verba non pigebit ad ſolidam fidem referre. οἶδα δὲ καὶ τὰς σφαγίτιδας ποιήσας τμηθῆναι φλέβας. Notabis obiter neque novum

ſed crebro eximere ſanguinem, uſque dum ſimul o rubicundior effluxerit, aut pro puro ac rubicundo lividus, utrumque enim ſit.

Secare oportet venam in cubito, ampliorem vero ſectionem facere ad hoc ut vi & conſertim fluat ſanguis.

Conſenſionis in affectu.

Novi autem & qui jugulares juberet ſecari venas, cum eas quæ

esse tundi jugalares, μὴ εὑρηκὼς τὰς ὑπὸ τὴν γλῶτταν, καὶ τὰ μέγιστα ὠφελήσας. καὶ ἐπὶ γυναικὸς, καὶ τὰς ὑπὸ τὸν ἀστράγαλον, γνοὺς αὐτὴν μὴ καθαίρεσθαι· καὶ μᾶλλον ἐκεῖθεν αὐτῇ συμβαίνειν τὴν ἀφορμὴν τοῦ νόσου. καὶ συνέβη διττὴν παρακολουθῆσαι τὴν ὠφέλειαν τῇ παχύσῃ κατὰ τὸ αὐτὸ, καὶ τῶν συνήθων κενώσεων τὴν ὑπόμνησιν καὶ τοῦ πάθους ἀπαλλαγήν· τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ ἀνθρώπου δεῖ ποιεῖν, ἐὰν μάθῃς αὐτὸν δι' αἱμοῤῥοΐδων εἰωθότα αἷμα κενοῦν. Ex quo effatum illud instituendæ cujuscumque revulsionis 6 epidem. sect. 6. art. 7. Hippocrates pro lege scripsit & consignavit ὀδυνέων τὴν ἐγγύτατα κοιλίην καθαίρειν, αἵματος δὲ κοιλίην διαιρεῖν. Idque consultò quidem & admodum sapienter: præter-

Sub lingua sūt non inveniret, & plurium profuisse, & in muliere eas e ∗ im quæ ad talum, cum sciret eam non purgari, ac præcipuè hinc illi accidere occasionem ægritudinis ac contingit duplicem inde secutam utilitatem laboranti ab eodem remedio, consu earum nempe vacuationem revocationem, & morbi solutionem, id verò in homine oportet præstare, ubi didiceris ipsum per hæmorrhoidas solitum sanguinem vacuare.

In doloribus p oximam ventrem purgare oportet, sanguinis verò vas pertundere.

quam quod enim vacuandi deportandique peregrini humoris commeatus, vel ſubſtantiæ cujuſpiam aliò devocandæ μεταςάσ{, ſic meliùs proviſum, ne, quod alioqui naturâ ſuâ vel vitio immorigerum, minúſve ex ingenio paratum, deditumque in obſequium naturæ, longa & difficili ejuſmodi tranſvectione, pluribus etiamnum obſtructa vicerum impedimentis, prono obvióque paſſim errore implicita aliorſum ſuopte impetu feratur, notaque excedat regione, ſicque vel alterius morbi acceſſione novis naturam damnis exaugeat: vel integrè non concedat & abducatur; vel præſentem metum importet mox futuræ recidivæ gravioris; beneficii verò maturio- *Tranſlation.*

ris gratiam mora ac lentitudine perdat omnino atque extenuet. Accedit ampliùs, quòd nulli non in artis operibus exercitato conſtat maximè, minùs tum aptam naturæ ſupramodū afflictæ & oppreſſæ præſidii è longinquo arceſſiti rationem, quum inter ancipitis morbi vel in fata properantis momenta breviſſima operam medentis velocem non corbitam efflictim illa deſiderat, quum venis majoribus circum undique æſtuant & flagrant luculento igne naturæ, & vitæ lares, procul à foro & fomite ſepoſitum ex ultimi minoribuſque venis ſanguinem educere, nullius reum deprehenſum incendii, vixque naturâ vel corruptelâ igniario parem minùs etiam

ad citatum illum in partes ſuperas impetum excurſumque vel inferendam labem comparatum videris; ſic ut oſtio etiam patente ſuo ſe alveo piger ſæpiùs contineat, niſi frictione jugique circumaffuſæ tepidæ illicio recaleſcentem ad fluendum provocaveris cætera plurimo limo & craſſamẽto torpidum turbidũque, pluribus denſioribuſque fibris tanquam pedicis vinctum irretitumque caloris & ſpiritus omni vigore caſſum ac deſtitutum. In hunc porro errorem revulſionis è partibus diſtantiſſimis ſollicitandæ ac quærendæ induxit Avicennam Arabumque conſectaneos & tribules inanis ille metus qui in prærupta tranſverſos agit ac inconſideratos præcipitat,

ne procurata è propioribus venis revulſione, majore vi diſtractus humor atque è vicinia devocatus, tùm in affectam partem largiùs citatiúſque irrumpat, & jure quidem videretur illud metuendum, ſi tùm minus modo revulſionis cura medici conſilium occuparet, deque humore morbifico ſolùm deportando foret negotium, ut cucurbitalis incruentis, injectiſque vinculis nonnum quam ſtudemus patrare, quibus ideò partes longiùs ab affecta parte diſſitæ ſeligi ſolent. Verùm ubi conjuncta ſimul fervent vrgentque ſtudia revulſionis & vacuationis promovendæ, ac properatæ opus, nullus planè relinquitur metuendæ huic noxæ locus, cujus in te

eſt ſuſpicionem omnem continuò depellere, & ex lege artis, neque naturæ ingratiis res ejus in vado collocare, illâ κενώσει ἀντισπαστικῇ plurifariam repetitâ, nullius deinceps futurâ obnoxiâ querelâ ἀναδρομῆς aut μεταστάσεως nimiſquam infidæ. Quinimò neque iſtam ejuſmodi revulſionis noxam vacat experiri in malignis præcipitibuſque morbis, in quibus ἐπὶ τὸ κατεπεῖγον, nonnihil mutatâ interdum velificatione, clavum regit ac temperat medicus ἠδελφισμένος, nihil tamen de ſuo conſilio tum viſus migrare quum buboni venereo, peſtilentis, veneni labe partibus inquinatis, cucurbitulas, cauſtica, Epiſpaſtica, ferrum, ignem quamprimùm jubet admoveri. Jam verò ſi

Vacuatione revulſoriâ.

Recurſus.

Traductione.

Ad id quod urget.

Germanus.

tantum revulſoriæ virtutis in ſaphenæ ſectione eſſet collocatum, cur de illa tum primùm ſecanda illi non cogitant, nec majoribus ire deproperant auſpiciis, quum totus in orgaſmo ſuique impotens, inteſtino vitio à natura abalienatus humor quaquâ affectat viam, calore & fermento æſtuabandus, putris ac turbulentus fervere incipiſſit & agitari: maximè cùm tempori non ſit modò opportunitas idonea, ſed neceſſitas ſumma premat revulſionis, quam iſti de ſaphena præcipuam ducunt, adhibitis omnibus machinis potentiùs ſollicitandæ. Debuerat ſanè ſub diem quintum vocatus D. Joly feriùs factam illam quiritari, Galenique appellare legem quâ

jussit ἀντισπᾶν μὲν χρὴ τῶν ἀρχομένων ῥευματίζεσθαι πορρωτάτω τῶν περιττῶν, οὐχ ἕλκειν ἐπ' αὐτά: idque vel eo præsertim titulo, quod de venæ sectione latam illam velit cum gente Arabum universa, ex hoc quippe loco suum illud de facienda ex distantissimis revulsione dogma conflarunt, Galenumque (uti sæpius Avicennæ in more positum est) in suas partes obtorto collo etiam nolentem pertraxere. Ille siquidem 13. meth. Med. c. 6. de curatione singulorum affectuum qui ad excitandam inflammationem concurrunt, verba facturus, artis opera in summam divisa ubi contraxit, Venæ sectioni addicit minuendam succorum abundantiam; Vitium verò eorum purgatio-

Revellere quidem oportet incipient fluxione, longissime quæ redundant, non adhac pertrahere.

ni, quæ ſit cuique ſuperanti ſucco accommodata ; ac abſente quidem febre, exercitatione minuendæ plenitudinis copiam facit, quæ parti ægræ non ſit incommoda, ſimiliter frictione aut purgatione: τὸ δὲ, inquit, ἐν τοῖς ἄνω μέρεσιν ἔχοντι τὸ φλεγμαίνειν ἀρχόμενον, ἡ διὰ περιπάτων καὶ δρόμων κίνησις ὠφέλιμος· οὕτω δὲ καὶ ἡ τρῖψις, τούτοις μὲν ἡ τῶν σκελῶν μᾶλλον. οἷς δὲ ἐν σκέλεσι τὸ φλεγμαῖνον, ἡ τῶν ἄνω. τὸ γὰρ τῆς ἀντισπάσεως παράγγελμα κοινὸν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἅπασιν. οὐκοῦν οὐδ᾽ ὅτων ἤτοι κατὰ τὴν ἕδραν, ἤ τι τῶν πλησίον μορίων ἀρχὴ φλεγμονῆς γέγονεν, γαστέρα λαπάξεις, ὥσπερ οὐδ᾽ εἰ κατὰ κύστιν, ἢ αἰδοῖον, ἢ νεφρούς, οὐρητικὰ φάρμακα καταπίνειν κελεύσεις, οὐδ᾽ εἰ γυναικὶ κατὰ μήτραν ἢ αἰδοῖον, ἔμμηνα κι-

Cui verò in partibus ſupernis ſubſit incipiens inflammatio, ambulatione & curſu quæ fit exercitatio, utilis, ita quoque & frictio, his quidẽ crurum potius. Quibus verò in cruribus e inflammatio, ea quæ ſuperiorũ eſt partium, revulſionis namque præceptum his omnibus ejuſmodi commune eſt. Neque igitur ubi circa anum, aut vicinam aliquã partem initiũ eſt inflammationis, vẽtrem emollies, velu-

ϖιῆσ‌ϛ, ἀλλ' ἐπὶ τὰ πορρώτατα τ' ἀντίσπασιν ἀεὶ ποιῆσ‌ϛ. Quocirca ad hæc Galeni verba videtur D. Joly animum legendo non appuliſſe quæ de una & ſola eos qui in vitio ſunt humores per purgationem revellendi unâ vacuandique ratione faciunt fidem. Quantùm autem ab ea quæ venæ ſectione celebratur, iſta diſcrepet, norunt medicorum οἱ χαρίεντες, neſciit Arabum familia: quum ſic ad quodlibet genus vacuationis revulſoriæ divini Galeni ejuſmodi orationem ſiniſtrè admodùm detorſit, cum de cætero plurimùm interſit, venæ ſectione an purgatione ad hanc operam utamur. Alienum quippeprorſus à conſilio & recta ratione medendi phlegmone tentatis la-

i neque ſi ad veſicam, aut pudenda, aut renes ſederit, medicamenta urinas moventia propinari jubebis, neque mulieri ſi ad uterum aut pudenda affectus pertinẽt, menſtrua movebis, ſed quam longiſſimè revulſionem ſemper præſtiteris.

Elegantes & eruditi.

ctibus propinato medicamento purgante, ab univerſo corpore in inteſtinorum colliquias omnem ſuccorum corrivare ac deturbare impuritatem. Inflammatos cum veſica renes ſollicitare diureticis. In locorum phlegmone promovere menſtrua : ſcilicet ex Hippocratis decreto 6. epid. ſect. 5. art. 7. ἴησις ἀντίξοον, μὴ ὁμοιοῦν τῷ πάθει. Conſultò itaque egit, cavitque ex naturæ præſcripto & Hippocratis præcepto Galenus, ne in partes ægras recentis injuriæ acceſſione reliquarum excrementa converrendo tranſmitteret, ſed potiùs ab iis quàm longiſſimè curaret abduci. Nihil verò hujus incommodi importat quæ venæ ſectione adminiſtratur revulſio : quin-

Medela, contraria morbo eſſe non convenire cum morbo.

imo continentis morbi causæ nonnihil plerumque delibat, partem antecedentis injuriæ proximam protinus necnon opportunò ſubducit, nullius conſcia erethiſmi, nulli partium ſubdita vacuatione moleſta, placidè exhauriendi inflammati humoris æſtum ſimul comprimit & temperat, vagum ſiſtit ac perfugum dominæ naturæ compedibus adſtringit, illiuſque regnum reſtincto incendio aſſerit & vindicat. Viderint ergo illi, quàm tota via errent & ab ea dimoveantur futili longiùs abducti ejuſmodi terriculo, capiant errorem emenda a ratione oculis fidelibus, & documento properæ revulſionis vacuationiſque inſimul procuratæ accipiant meliùs docti,

ſanis ægriſve partibus gravioris mali inferri nihil quicquam. Amplius videlicet & cum igne multo carnoſis ſuccique plenis cæterorum alioqui conſanguinitate vaſorumque commercio locis irriguis, etiam pluribus vulnuſculis altiùs adacto phlebotomo ſauciis, admoneantur cucurbitulæ, molem omnem in quam aſſurrexerint confeſtim ſubſidere comperies, ſimul ac ſanguis fluere deſierit, eamque omnem quam valido continentique cucurbitularum ſuctu ex aliis partibus illa corraſerant ac in ſe congeſſerant, gravidata revomuerint humorum redundantiam: neque niſi affixis denuo cucurbitulis, in tumorem iterum reditura. Verùm eſto, digniſſimo tuo adverſario

versario aperiamus laxemusque carceres longinquæ revulsionis, in ipso capite fontium & extorum hepate ejusque ἀντιζύγῳ liene meta figi ultima debuit & poni, nec ultra datum transilire lineas; ac licèt communis superæ inferæque cavæ alveus in saphenam pateat, nec sit tamen commodiùs fieri à summis partibus ad infimas revulsionem ipse impetraverit, accipiat velim à Galeno, factoque convictus periculo resciat, οὐχ ὥσπερ ἐξ ἀψύχων ἀγγείων sanguinem cedere venis, totumque, ceu vinum fundo dolii resignato, statim effluere; patulo illum ostio ῥοιζηδὸν largiusque fluentem illicò, animi deliquio superveniente, converso ac revocato in vitalia impetu τ̃

Opposito.

Non quemadmodum è vasis inanimatis.

Cum impetu sonoro.

mpetum fi-entium. ἐνορμώντων, comprimi ſiſtique advertat, cæſiſque ad necem venis animalium ultimis, nihil depletis iis quæ ad hepar ſuperaſque partes attinent, vitam obſervet fugientem, non penuria ſanguinis ſed jactura ſpirituum, animæ vinculis diſſolutis; quorum paupertate torpet, ac veluti frigore præſtrictus etiam hæret ille, ſubſiſtitque ultrò in naturis invalidis. Addere his licet, objectu intermedii hepatis ſiſti vim revulſionis ex longinquo tractu fractæ & debilitatæ, nequæ de affecta parte aut vicinis quicquam *Præ contentione inflammationis.* διὰ συντονίην τῆς φλεγμονῆς, ut in prognoſtico cauſatur Hippocrates, aliquid poſſe tranſmiti Quòd ſi atrociſſimos inferarum partium dolores hæmorrhagia quan-

doque eodem authore redemerit, alia & priùs dominæ naturæ agnoſcat jura, alia opera artis miniſtræ. Ita illa quæ τὰ δέοντα ποιέει depellendis vacuandiſque humoribus, *Præſtat quæ oportet.* ſuis uſa viribus, ſuam habet initque proficiendæ μεταςάσεως rationem, aliam verò ab *Traductionis* ejus archetypo lapſa artificioſæ revulſionis meditatio. Naturæ ſemper integrum tutumque probè accuratos humores ſe duce nil à conſtituto limite deflexuros, etiam de longinquo, mediaque per viſcera innoxiè agere & traducere, arti verò in deducendis illis eliminandiſque tantùm non licere comperis: ſuæ illi ſpontis ſunt neque nutu arbitrioque medentis ita ſe permittunt ac gerunt componuntque, ut tam

longi dubiique itineris ſervent fidem, adeò facili obvioque in avia diverticulo, unde votis expectationique non ſit reſponſura vacuatio, vel illi quod in præſenti metu erat diſcrimini locum datura. Denique tandem pluribus hæc antiquæ veritatis dogmata veterum juxta recentiorumque ſcriptorum tabulis abundè eſſet confirmare, quæ uſu etiamnum ſe approbant. At ſufficiet Celſi verbis quod in quæſtione primùm fuit definire ac concludere. Neque ignoro (ait ille lib. 2. cap. 10.) quoſdam dicere quàm longiſſimè ſanguinem inde ubi lædit eſſe mittendum : ſic enim averti materiæ curſum, at illo modo in idipſum quod gravat evocari. Sed idipſum falſum eſt. Proxi-

mum enim locum primò exhaurit, ex ulterioribus autem eatenus ſanguis ſequitur, quatenus emittitur, ubi & ſuppreſſus eſt, quia non trahitur, ne venit quidem. Jam verò ſi Hippocratem conſulamus, efficaciam ſimul & juvandi celeritatem celebrata è venis proximis per venæ ſectionem revulſione cognoviſſe palam fiet In apoplexia lib. de vict. in ac. ſect. 4. art. 24. Ita præcipit φλεβοτομέειν οὖν χρὴ τὸν βραχίονα τὸν δεξιὸν τὴν ἔσω φλέβα ubi Galenus adjecit: τάχιστα δὲ πλεῖστον ἐκ τῶν κυριωτάτων μερῶν ἡ φλὲψ αὕτη κενοῖ τὸ σῶμα δὲ διὰ τοῦτο ἐπ' αὐτὴν ἀφικνεῖσθαι ἐν τοῖς ὀξυτάτοις νοσήμασιν. Itidem in angina art. 30. Hippocrates ὥστε ταχέως ἀποπνίγεσθαι, ἢν μή τις ταχέως

Secare igitur oportet dextri cubiti externam venam.

Celerrimè & plurium ex partibus maximè præcipuis hac vena vacuat corpus, & ideo ad hanc accedere oportet in acutiſſimis morbis.

Adeo ut celerrimè ſuf-

focetur, nisi quis cito succurrat celebratâ è cubito venæ sectione, venisque sub linguâ sectis.

βοηθῇ φλεβοτομίαν πεποιευμένος ἀπὸ τῶν βραχιόνων καὶ τὰς ὑπὸ τὴν γλῶσσαν φλέβας ὑποτεμών. Sic quoque ab Heraclide Tarentino & Diocle uſurpatum retulit Cælius Aurel. lib. 3. acut. cap. 4. Nihilominùs neque his ſibique Galenus ſcripſiſſe jure videbitur pugnantia lib. de curand. rat. per ſang. miſſ. cap. 19.

Quibus verò aliqua pars privatim laborat, non prius vacuatis, oportet mederi vacuatione æquabiliter ex omnibus, sed ut in his partibus quæ jam affici incipiunt. idcirco podagra quidem laborantes è cubito vacuare oportet, epilepticos verò & vertiginosos è cruribus potius.

οἷς δέ τι μέρος ἐξαιρέτως ἐνοχλεῖται μὴ προκενωθεῖσιν, οὐ χρὴ ποιεῖσθαι τὴν κένωσιν ὁμότιμον ἐξ ἁπάντων, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τῶν ἀρχομένων ἤδη πάσχειν. διὸ τοὺς μὲν ποδαγρικοὺς ἐπ' ἀγκῶνος χρὴ κενοῦν, ἐπιληπτικοὺς δὲ καὶ σκοτωματικοὺς ἀπὸ τῶν σκελῶν μᾶλλον. Neque etenim id eo ut à capite revellat, conſilio præſtitit, ſed ut ab infero ventre, unde periodici inſultus epileptici ac

vertiginis in cerebrum fons manabat, sisteretur interdum quoque nulla adductus revellendi lege, sed una quanto ciùs liberaliúsque vacuandi necessitate undecumque venam secuit Hippocrates ut in peripnemuonia lib. 3. de morbis τοῦτον ἢν θεραπεύης χρὴ τὴν κάτω κοιλίην ὡς τάχιστα καθῆραι κλύσμασι καλῶς, καὶ ἀπὸ τῶν ἀγκώνων καὶ τῆς ῥινὸς, καὶ τῆς γλώττης καὶ πάντοθεν τοῦ σώματος αἷμα ἀφιέναι: nimirum ut eo citiùs glomerata totis vitalibus incendia vires ponant, deque luculentiore foro, atque undique, igniaria submoveat, sollicitæ plurimùm artis operæpretium est raraque admodum fœlicitas. Eadem mente Aretæus lib. 2. de cur. acut. cap. 11. præceperat in saty-

Hunc ubi curaveris, oportet inferum ventrem quã ociùs purgare evenalis, bene etiam erit è cubito, naribus, lingua, & ex quacumque parte corporis sanguinem deduce.

riaſi τάμνειν φλέβα τὴν ἐν ἀγκῶνι, καὶ τὴν ἐπὶ τῷ σφυρῷ καὶ πολλὸν ἀφαιρέειν καὶ πολλάκις. οὐ γὰρ ἄχαιρον νῦν λειποθυμίην ἐμποιέειν ἔς τε νάρκην τῆς γνώμης, καὶ ἐς τὰς τῆς φλεγμασίης ξυνδόσιας, καὶ ἐς τὰς τοῦ θερμοῦ τοῦ κατ' αἰδοῖον πρηύσιας. αἷμα γὰρ πολλὸν θερμασίης μὲν καὶ τόλμης ἔξαψις καρτερή, φλεγμασίης δὲ βορή, ταράχου δὲ γνώμης καὶ ἀταξίης ἔκκαυμα: quamobrem etiam c. 10. in uterino furore deſideratâ votis revulſionis ſaphenâ, è cubito vacuationem meditatur: γνόντα τὴν φλεγμονὴν ait ille, χάζαι φλέβα, μάλιστα μὲν τὴν ἐπὶ τῷ σφυρῷ. ἢν δὲ μὴ εὔροον ἔῃ, τὴν ἐπ' ἀγκῶνι, ἐπαφερέειν δὲ ἀπὸ τοῦ σφυροῦ. quocum convenit ſcriptori anonymo περὶ λοιμικῆς ſive de Variolis ex Rhaze c. 6.

Cædere venam cubiti, & quæ in malleolo, ac multum & ſæpe educere: neque enim intempeſtivũ eſt, tum animi deliquium promovere, conſopiendæ mentis gatiâ, ob inflammationis augmẽta, & igneum pudendorum ardorem, plurimus enim ſanguis caloris & furoris incentivum validum, inflammationis pabulum, perturbatæ & ordine motæ mentis fomes.

Obſervatá inflammatione tundere oportet venam maximè malleoli, ſi verò ampla non ſit, eam quæ in cubito, oportet etiam demere è malleolo.

c. 6. ἄριστον δ' ἐκχεῖν ἐκ τοῦ μέσου ἀγκῶνος, ἢ ἐκ τῶν παραφυάδων τούτου· εἰ δὲ ἀφανὴς εἴη ἐκ τῆς ἐντὸς φλεβός, εἰ δὲ καὶ αὕτη ἀφανής, ἐκ τῆς κρανιακῆς πλὴν κρεῖττόν ἐστιν, εἴπερ οὐχ εὑρίσκεται ἡ μέση, ἀφαιρεῖν ἐκ τῆς ἐκτὸς ἰγνύος. διότι αἱ τοιαῦται φλέβες ἕλκουσι τὸ αἷμα ἐκ τῶν ἐντέρων τῶν ἐν τῇ κοιλίᾳ πλέον τῆς κρανιακῆς. Quid plura? legem Methodicæ Revulſionis de naturæ accurata meditatione ab Hippocrate latam, ratam Galeno is maximè tenuerit ſanguinem mittendo, qui habito venarum delectu, tùm communes venas ſecuerit, cùm vicinas, ut docuit Galenus lib. de conſt art. cap. 17. nempe quæ communi alveo alluunt partem laborantem, vel ſaltem in has proximè

Optimũ etiam effundere ex medii cubiti venis, aut ex illi adunitis, quod ſi non comparent, ex interna vena, ſi verò hæc obſcura ſit, ex aphalicâ; niſi etiam melius ſit, ſi non inveniatur media, educere ex interiore malleolo, quoniam ejuſmodi venæ trahunt ſanguinem ex inteſtinis quæ in ventre ſũt potiùs quàm aphalica.

confluunt, quas proinde aptiſſimo Epitheto φλέβας ἐπιῤῥόους dixit Hippocrates lib. de ulceribus. Ac denique κατ' ἴξιν pro naturæ exemplo & norma revulſionis, ſitus retinent contrarietatem, qua ſine, revocari ab affecta parte morbi cauſa nullatenus poſſit, ſicuti ſine illa communitate venarum, inane omninò futurum artificium revulſionis, καὶ δεῖ διὰ τῶν κοινῶν ἀεὶ τὰς κενώσεις ποιεῖσθαι, ὡς εἴγε τὰς μηδὲν κοινωνήσας τῷ πεπονθότι μέρει φλέβας ἐντέμοις, οὔτε τὸ πεπονθὸς ἰάσῃ, καὶ βλάψεις ἀεὶ τὸ ὑγιές, ut aiebat Gal. lib. de tremore, &c. c. 5. Alterum verò hujus tuæ cum D. Joly habitæ contentionis caput eſt. An pleuritico ſaphena tundi debeat, ſive potius (in quo

Venas confluentes.

E directo.

Atque opus eſt per communes venas vacuationes perpetuò moliri, ita ut ſi nihil communicantes cum affecta parte venas ſecueris, neque affectæ parti medeberis, ſanæ verò ſemper nocebis.

totius controversiæ cardo vertitur) An tuo illi pleuritico. Si standum, ut par & æquum videtur, legibus veterum optima ratione fundatis, medendique usu receptissimo confirmatis, jam præjudicata res est, adeo ut non egeat ulla ampliatione: atque ex dictis liquet neque pleuritidi, neque sic constituto pleuritico saphenam secari debuisse: ac neutri propria ratione convenire tale genus revulsionis, unde altissimum, de ea pertundenda apud Græcos optimæ medendi disciplinæ principes, silentium: de una è cubito sanguinis missione Hippocratem meminisse jam diximus; cui Galenus est suffragatus: accessit quoque Aretæus lib. 1. de cur. acut. c. 10.

licèt in eo ab Hippocrate fecerit discessionem, quod καθ' ἴξιν noluerit celebrare ἀφαιρέειν ὑπ' ἀγκῶνος (vel castigatiùs ex antiquissimò codice ἀπ' ἀγκῶνος) τῆς ἐν τῷ κοίλῳ φλεβὸς, τῆς μὴ καθ' ἴξιν τῇσι ἑτέρῃσι πλευρῇσι, κρέσσον γὰρ ἀπωτάτω ἄγειν. Quanquam dolenti lateri licèt non ante septimum affigi cucurbitulam consulat. ἔστω δὲ μεγάλη εὐρεῖα πάντη, ἀμφιχεῖν τὸ ἀλγέον χωρίον ἱκανή. Fatetur tamen etiam maturiùs id remedii pleuritides eas flagitare quæ non sunt εὐήθεες. stetit verò à partibus Hippocratis Oribasius, collect. medic. lib. 7. cap. 5. Ætius tetrabibl. 1. serm. 3. cap. 12. Actuarius lib. 3 meth. med. c. 1. Celsus lib. 2 cap. 10. mitti verò is debet, inquit, si

Secundum rectitudinem.

Detrahere sub cubito.

E cubito, quæ in cavo cubiti sit, non ea quæ secundũ rectitudinem, sed quæ alterius sive oppositi lateris est, melius enim quam longissimè agere.

Sit verò magna cucurbita, atque amplo omnino ventre, quæ valeat dolentem locum undique complecti.

Benignæ & boni moris.

totius corporis caufa fit, ex brachio fi partis alicujus, ex ea ipfa parte, aut certè quàm proxima, quia non ubique mitti poteft, fed in temporibus, in brachiis, juxta tàlos: contrà favit Aretæo Cælius Aurelianus lib. 2. acut. c. 18. Adhibenda, inquit, phlebotomia, fed ex alio brachio quod fuerit dolenti lateri contrarium, certæ rationis causâ, quam fæpe memoravimus. Quamquam ipfe aliàs à methodicis transfuga hæmorrhagiæ immoderatioris fiftendæ caufa, lib. 2. tard. paff. cap. 13. perfeverante fluore cucurbitam cum flamma plurima occipitio admovendam jubeat: at Trallianus etiam ubi venæ fectioni locum defiderata fanguinis & plethoræ. Ἐπιφαινό- *Apparentia, five figna quæ*

μένα non permittunt cruentas cucurbitulas dolenti lateri admovet, εἰδέναι δὲ, ὅτι πολλοῖς μάλιστα ἐφ' ὧν μήτε πάνυ πλῆθος ἐν ταῖς φλεψὶ φαίνοιτο πλεονάζον αἵματος, ὠφέλησε τὸ καταχάσαι καλῶς ὀξυτάτῃ σμίλῃ τὸν τόπον, δεῖ δὲ καὶ σικύα χρήσασθαι μετὰ τὴν τομὴν, ὥστε ἐκ βάθους ἐλκυσθῆναι τὸ περιεχόμενον. καὶ τούτου γενομένου θαυμάζειν ἔστι πῶς, παρ' αὐτὰ καὶ ἡ ὀδύνη ὁποία ἂν εἴη, εἰ καὶ σφοδροτάτη παύεται, ὡς μὴ δεηθῆναι, μήτε πυρείας, μήτε ἄλλου βοηθήματος· τούτῳ οἱ ἐν Ἀρμενίᾳ ἰατροὶ, καὶ ἰδιῶται πάντες κέχρηνται, ἐκ τῆς πολλῆς πείρας τοῦτο μεμαθηκότες, καὶ ἀφελοῦσι. Ex quo tamen τοῦ καθ' ἶξιν diſtidio & potione Aretæo & Cœlib. τοῦ ἀνάπαλιν

morbi morem declarant.

Noſſe verò oportet quod plures, maximè in quibus neque valde magna copia ſanguinis ſuperantis in venis videtur, juvit optime locum pertundere acutiſſimo phlebotomo. Oportet verò poſt ſcarificationem uti cucurbitula, ut quod cōtinetur ex alto pertrahatur. atque hoc mirum videtur: quomodo dolore qualiſcūque extiterit, etiā acurrimus deſinat, ita ut verſoru egeat vel alio præſidio, hæc utuntur Armeniæ Medici, & rudiores etiā ex longo uſu edocti nō ſic commodo.

E diverſo.
E diverſo.

ſectione qua Arabibibus illi præiere num quod ad litem præſentem altius attendere eſt ſectam in pleuritide oppoſiti cubiti venam τὸ πορρωτάτω quod ad revulſionis opus D. Joly ambit ſtudioſiùs, omnino adimpleri. Verumtamen, cùm nihil habeat medicina perpetuum ; ejuſque leges abdicare ſæpenum erò ſolita ſit privata natura laborantis, vel recens qui ſupervenerit affectus, nec-non alia atque alia prægreſſæ cauſæ conditio interpellare. Privato judicio de iis venit ſtatuendum. Si namque venis omnibus plurimus ſanguis æſtuat exundatque, ſi quæ reſtiterint ſanguinis vel alteriùs excrementi ſolemni more ac periodo per inferiora vacuationes ſecutæ pleu- *Longiſſimè*

ritidis attulerint occasionem; neque tam saphenæ erit parcendum, vel si ex propria ægri constitutione (ut interdum contingit,) seu natura, seu vitio partium superarum venæ cubiti cædi nulla possint ratione. Nihil tale verò de tuo ægrotante factum accipio. Septies nulloque negotio è cubito missus sanguis fuerat: morbus εὐήθης, ut ex eventu constitit, speratam spem faciebat mox rediture valetudinis, firmæ vires atque integræ, supera vasa sectioni commoda, si quod restaret in principe remedio operæ pretii, non intercedebant: quamobrem facilè potuerat à saphena primùm secanda sibi temperare, nedum de illa repetenda consulere. Id sibi perperam per-

ſuaſus, quod primum juviſſet, nempe in vim aph. 52. ſect. 2. quo cautum πάντα κατὰ λόγον ποιέοντι μὴ μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον. Conſideratiùs profectò debuerat accipere τὸ κατὰ λόγον, non ἁπλῶς audiendum, ſed ex interpretum atque ideo ipſius Hippocratis ſenſu qui καλῶς καὶ λογισμῷ προσήκοντι inventam ſcribit medicinam, ὀρθὸν λόγον hic intelligi qui quidem de ipſa rerum natura eruendus eſt, nec proinde adeo cuique obvius, & expoſitus, ſed plane χαλεπὸς καὶ δυσθήρατος, ut fidem faciunt plena ἀντιλογίας ſectarum divortia, uti ſcribit in com. Galenus : neque etiam debuerat illi excidere quod aph. 1. ſect. 1. præmonuerat Hippocrates κρίσις χαλεπὴ, τουτέστιν ὁ λόγος,

Cuncta cum ratione agenti non migrare in aliud.

Cum ratione non ſimpliciter.

Pulchre & cum ratiocinio convenienti.

Rectam rationem.

Difficilis & ægre eruendus.

Contradictionis.

Iudicium difficile, hoc eſt ratio.

Quod verum.

ut expoſuit Galenus cujus τὸ ἀληθὲς quum venatur ex eventu D. Joly migrat à dogmaticis ad empeiricos, quibus accepta ſtat pro omni ratione ἡ τῆς διὰ πείρας, εὑρισκομένων βοηθημάτων ἐπίκρισις, neque tuta illa & ab elencho immunis, οὕτως γὰρ, καὶ τοῦς χαλεπὸν καὶ δυσθήρατον· πολλῶν γὰρ ἰαμάτων τῷ κάμνοντι γεγενημένων εἴ τι ἐξ αὐτῶν αἰτιᾶται τῆς ὠφελείας ἢ βλάβης: quamobrem quæ ſic ἐκ πιθανῆς ἀναπλάσιος λόγου, non ex ipſa pleuritidis & revulſionis natura deprompſit D. Joly nulla ſe mole & pondere defendunt, malè materiatis & ruinoſis excitata ſubſtructaque fundamentis faciunt nudique vitium. Perge igitur, Clariſſime Ferrande, veterum juſtus hæ-

Per experientiam inventorum remediorum diſcrimen.

Revera enim & illud eſt difficile, atque ægre aſſequendũ, multis etenim remediis laboranti exhibitis, diffi ile num quoddam ex his in cauſam dare juvamenti aut noxæ.

Ex probabili figmento rationis.

res, veriorque interpres litterarum suis Hippocratem & Galenum, eo quo ſtudes pede, perſequi veſtigiis, iiſque unis & ſoles faciendæ ad naturæ exemplar Medicinæ doctoribus uti, hancque inde, quæ paucorum medicorum eſt, laudem ipſo Hippocratis elogio digniorem reportaturus, τὸ μικρὰ ἁμαρτάνειν. *Parum peccare.*
Vale.

Lutetiæ Pariſ. 4.
Februar. 1675.

Tuus ex Animo
BLONDEL.

AUTRE LETTRE de Guillaume Ferrand, du 15. Fevrier 1675.

A Mᵉ François Blondel, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

TUas accepi litteras, ſpectatiſſime Blondele, bracteati eloquii & doctrinæ ſelectioris plenas, quibus tam luculenter & diſtincte totam de ſecanda pleuriticis venâ quæſtionem dirimis, tum diſtincte legitimum illius uſum aſtruis, ut nullus (nequidem Domino Joly) deberet ſupereſſe pruritus ſaphenæ pleuriticis phlebotomandæ. Nemini ſanè Dominus Garbe, meritiſſimus Decanus Facultatis

Medicinæ Parisiensis, illius nomine, potuit hanc provinciam delegare meliùs quàm tibi, qui venerandi senis, & universæ Græcorum familiæ decreta calles pænitissimè. Tantùm namque tibi cum illa gente commercium, notitia linguæ, legumque tanta, ut ipsamet videris oriundus. Clamitent jam quantum voluerint theologi, non esse facienda mala, ut inde eveniant bona; ego contrà dixerim, bonis pleuriticorum rebus à semita benè medentium aberravisse Dominum Joly (cui ne debitam laudem videar denegare; libenter fateor illum publicæ saluti consuluisse, dum lucubrationibus suis locum dedit quàm par erat ampliorem. *O felix culpa quæ ta-*

lem ac tantum meruit habere reparatorem. Sed ô plectenda pervicacia medici, quæ doctorem Hippocratem, doctorem Galenum, te verò Blondelum explanatorem recusaverit: quid enim lucubratione tua verius, quid ornatius, quid pensitatius, ita ut tibi meritò conveniat illud Propertianum.

Cedite Romani scriptores,
cedite Graj.

Hanc historiam typis mãdavit Ioannes d'Alibour Senonensis, & Henrici IV. protomedicus.

Hæc mulier columba chatri vocabatur.

Legisti procul dubiò de muliere Senonensi, cujus in utero lithopædium viginti & 8. annis mansisse fertur, prodigium non existimat quidam hujus sæculi philosophus moralis, infantes in utero parentum lapidescere, & per tantam annorum seriem retineri. *Quotidianus, inquit iste, rerum*

humanarum cursus est, ut semel admissa communi errore opinio, tractu temporis solidetur potiùs, quàm exeat, ita ut frustrà laboraverit Socrates, obstetricis officio fungens, ut ab animis avellat adulterinos illos opinionum fœtus, quos perversè conceperunt. Sic omninò se habet noster Antonius Joly, sic malè concepit revulsionis leges, tandiúque gestavit animo, sic pertinaciter assererat secandam pleuriticis saphenam, ut nec ab ipso Hippocrate redivivo, neque à Galeno aliter se doceri patiatur. *Qui quidem error ab hac potissimùm causà provenire videtur, soli namque Medicinæ nulla pœna statuta est in rebuspublicis, præterquam ignominia, quà non læduntur plurimi.* Sed inadver- Ex Hipocr. lege.

tentem & incautum me trahit aliò currentis calami velocitas, etenim non erat animus incruditum carpere, verùm blandiri mihi ſolummodo ſtatueram, me à viro laudatiſſimo noſtrique temporis eruditiſſimo laudari, equidem intelligo, quantùm aquilam inter & noctuam interſit diſcriminis, áttamen mihi gratulor admodum, rationes meas cum Hippocrate & Galeno conſentire, quodque mittendâ poſteris epiſtolâ tuâ, plurimis cumulatus encomiis, fiam tecum æternus & aliquomodò illuſtris, quæ enim mihi laus contingere poterat uberior? Vale Medicinæ decus eximium.

FERRAND.

AUTRE LETTRE
de Guillaume Ferrand,
du mois d'Avril 1675.

A Me François Blondel, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

MONSIEUR,

Je vous suis infiniment obligé du soin que vous avez pris d'examiner les Lettres du Sieur J. & les miennes, sur la contestation que nous avons eu touchant la saignée du pied aux pleuretiques. Rien ne part de vostre main qui ne soit finy, & ce dernier ouvrage l'est d'une maniere à ne devoir pas estre refusé au

public ſans un dommage tres-conſiderable Je vous parle de bonne foy, Monſieur, & ſans paſſion de publier les erreurs du Sieur J. Le ſeul intereſt de la Medecine, & des pleuretiques qui demanderont ſon ſecours, fait que je ſouhaite que voſtre lettre ſoit imprimée, afin qu'à l'avenir l'on marche par des voyes droites & aſſeurées, & que les moins éclairez ne ſoient plus ſujets à ſuivre des ſentiers qui ne ſont frequentez que par une Medecine égarée. Je vous conjure auſſi de vouloir ajouter, ou de ſouffrir que j'ajoute à chaque citation Grecque de voſtre Lettre, ſa verſion Latine; vous ſçavez les raiſons qui vous ont obligé à faire la meſme choſe, quand vous avez mis au jour voſtre Lettre du mois de Janvier

1666. écrite à Monsieur Alliot Medecin de Monsieur le Duc de Lorraine. S'il arrive qu'un semblable motif vous engage à prendre la plume pour quelques heures, vous expliquerez facilement ce qui pouroit couter des sueurs & des veilles à des gens d'une mediocre literature. *De Aristotele præceptore suo conquestum esse Alexandrum Imperatorem legimus, quod suæ disciplinæ profectum lectoribus suis invidisse videretur, & ita legendos dedisse libros suos, ut ab iis tantùm intelligi possent, qui prælegentem ipsum Aristotelem audivissent.* Je suis persuadé, Monsieur, que vous travaillez plus pour le public que pour vous-mesme; ce qui me fait esperer que vous ne desapprouverez pas mes remontrances, dans lesquelles je gar-

Ex Gellio.

deray toûjours les mesures d'honnesteté que l'on doit à vostre merite ; & chercheray avec empressement les occasions de vous témoigner que je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
FERRAND.

AUTRE LETTRE
du Sr Guillaume Ferrand,

A Messieurs les Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris.

MESSIEURS,

Il y a plus de deux ans entiers que j'ay receu de Monsieur Blondel, Docteur Regent de vostre Faculté, une decision en forme de lettre sur le sujet de la saignée du pied aux pluretiques, laquelle je ne pus tenir plus long-temps secrete dans mon cabinet, sans me rendre coupable des fautes que l'on fait dans une matiere tres-importante. J'aurois déja pris soin de faire

imprimer cette lettre pleine d'erudition & d'une rare doctrine, si quelques-uns de mes amis n'avoient voulu m'obliger d'y joindre ce que j'ay écrit sur la mesme question, à quoy je n'ay pû facilement consentir, retenu par la crainte des Critiques, dont le nombre est bien plus grand que celuy des autheurs. Une seule chose, Messieurs, peut me relever de cette juste apprehension, c'est de faire passer mes lettres par l'examen de vostre Faculté où elles ont déja paru, persuadé que si vous donnez vostre decret en conformité de mes sentimens, elles iront intrépides aux yeux de toute la terre ; & si aprés cela quelqu'vn est assez osé pour y trouver à redire, *Rumpetur impactus adamanto malleus, & æsopica serpens limam ro-*

dere putans dentes franget proprios. Prononcez donc vos oracles ; & je ne craindray plus la censure (de laquelle je croy mon opinion exempte) mais non pas mon langage ny mes expressions ; non plus que l'ordre que j'ay gardé dans mes lettres, ausquelles je n'ay changé que tres-peu de chose, de crainte que le Sieur J. ne prenne pretexte pour m'accuser que j'en ay alteré le sens. J'ay seulement ajouté quelques authoritez, & rapporté de mot à mot celles que j'avois seulement cottées & designées dans mes premieres Lettres, estimant que ces mesmes authoritez seront d'un grand poids pour le party de la verité. S'il m'est arrivé quelquefois de mesler des matieres differentes,

& de parler (comme l'on dit à bâtons rompus) je n'ay pû faire autrement, puiſque les Lettres de Monſieur J. m'ont ſervy de regle dans ce déreglement, auſquelles j'ay dû répondre de point en point ; vous les avez veuës, Meſſieurs, & je vous les renvoye pour la ſeconde fois. Si j'ay parlé François comme luy, cela ne ſurprendra nullement ceux qui ſçavent que noſtre langue, auſſi bien que noſtre Monarchie, ne cedent en rien à la grace ny au Païs Latin ; & ſi dans le ſiecle où nous ſommes l'on a traité en François les matieres du monde les plus ſublimes & les plus profondes, ſera-ce vn crime de m'eſtre ſervy du meſme langage dont on m'a écrit en traitant une queſtion de medecine ? L'on

trouvera

trouvera peut-eſtre encore dans mes Lettres peu de politeſſe & d'agremens ; eſt-ce ma faute d'eſtre né Provincial, & de n'avoir pas eſté élevé dans les Academies d'éloquence établies à Paris, ou parmy les grandeurs de la Cour, ce ſont des diſgraces dont j'ay beaucoup à me plaindre ; & ſi j'avois eſté libre pour ſuivre mon penchant l'on n'auroit pas eu ce reproche à me faire. Mais pourquoy par avance chercher ma juſtification ſur des matieres dont perſonne ne parlera quand vous aurez donné voſtre approbation. Je ne vous la demande, Meſſieurs, qu'autant que vous m'en jugerez digne : & de quelque maniere que vous en uſiez, je ne laiſſeray pas d'avoir pour voſtre

Faculté toute la consideration que je dois : Je me loüeray de vostre justice, & seray toujours,

MESSIEURS,

A Paris le 27. Aoust 1677.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
FERRAND.

LETTRE
DE MONSIEUR BLONDEL, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.

A Monsieur Ferrand, Docteur en la Faculté de Medecine de Montpelier, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Intendant des Eaux minerales d'Auvergne.

MONSIEUR,

C'est avec regret que j'apprens par la vostre du onziéme du mois passé, que vous estes en peine des Lettres & écrits que vous avez mis entre les mains de Monsieur le Moine, à present Doyen de nostre Faculté, touchant le different pour le sujet de la saignée du

pied receu entre vous & Monsieur J. Docteur en Medecine de vos voisins, dans la rencontre d'une pleuresie advenuë au R. Pere Gardien des Capucins de Gannat. Si on se fut adressé à Monsieur le Doyen, auquel vous aviez donné toutes vos Lettres & celles dudit Sieur J. avec l'écrit que je vous avois adressé touchant vostre differend, par l'ordre & priere de Monsieur Garbe, pour lors nostre Doyen, il y a long-temps que vous auriez eu tout ce que vous souhaitez avec autant de justice que le meritoit vostre bon naturel à conserver la bonne & ancienne pratique de la Medecine : ces Messieurs nos Confreres, qui ont esté preposez par la Faculté pour examiner toutes lesdites Lettres, ayant il y a plusieurs mois satisfait au deû

de leur commiſſion; & je n'ay rien ſceu de ce delay que par un mot d'écrit de Monſieur l'Abbé de Fonnoble voſtre neveu, depuis le 28. du mois paſſé. Depuis lequel temps, à raiſon que nous ſommes en vaquances des Eſcoles, je n'ay pû joindre Monſieur le Doyen que Samedy dernier à la viſite ordinaire des Malades, qui me dit qu'il avoit depuis long-temps les papiers que vous luy aviez mis entre les mains, leſquels il me promit de me renvoyer par le grand Bedeau de noſtre Faculté, avec le decret qu'elle a rendu ſcellé en bonne forme; & depuis ayant receu de la part de Monſieur le Doyen leſdites Lettres, enſemble le decret de noſtre Faculté, j'en ay chargé Monſieur voſtre neveu pour vous le fai-

re tenir. Vous excuſerez ſi vous ne le trouvez pas ſi étendu qu'il euſt eſté , ſi Monſieur J. euſt donné , comme vous avez fait, ſon conſentement par quelque Lettre addreſſée à la Faculté, pour en paſſer par l'avis d'icelle. C'eſt pourquoy elle s'eſt contentée d'approuver voſtre geſtion conforme à la bonne methode, fondée ſur la doctrine d'Hippocrate & Galien qu'elle a toujours ſuivy, & que nous conſervons en faiſant la Medecine. Je prie le ſouverain Medecin qu'il vous maintienne dans cet eſprit pour le bien de toute voſtre Province, ne pouvant ſouffrir que cette ſcience venuë d'en haut, & qui s'eſt tenuë debout tant de ſiecles, donne du nez en terre par la negligence ou ignorance de ceux qui pratiquent la Medecine,

& voguent en cette mer ſans leur bouſſole, ſe laiſſant emporter au gré des vents qui regnent & durent quelque temps par la faute de ceux qui ont un pouvoir ſouverain pour arreſter ce caprice & cette licence effrenée d'oſer tout ſans regle, raiſon ny meſure priſe des loix fondamentales de la Medecine, qui ne peuvent changer pour quelque occaſion que ce ſoit, ny eſtre abrogées. Vivez donc dans ces ſentimens: mettez-vous à l'abry de ces tourbillons, & me croyez toujours,

MONSIEUR,

A Paris ce 11. Aouſt 1678.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
BLONDEL.

AUTRE LETTRE de Guillaume Ferrand.

Au Sieur I.

DISCES forsitan egregie Doctor, & famæ tuæ dispendio (si quæ tibi fuit unquam) doceberis tandem, quantum ab Hippocrate & Galeno Medicinæ coriphæis discrepas, quantum à legitimâ medendi methodo diffides, & quàm longè à recto rationis tramite discedis, dum pleuritide laborantibus (nullâ indicante lochiorum, menstruorum, vel hæmorrhoidum, suppressione, nullo nisi tuo requirente delirio, saphenam tundi præscribis. Tandem judicata res est, etenim opinio mea ra-

tione probata dudum, & orthodoxorum medicorum autoritate, jam illustrissimi viri Francisci Blondeli lucubratione, & Facultatis Medicinæ Parisiensis approbatione, confirmatur, ita ut statutum maneat solam internæ cubiti sectionem è directo lateris dolentis convenire. Apage tuas Arabum quisquilias, quibus fulciri dum contendis, illos nedum intelligis, nam in ipsó pleuritidis principio principiante saphenam tundunt perperam, tu verò magis sexta morbi die, & celebratâ septies Basilicæ sectione, cædis eandem. Quid plura referam, quamvis inglorius, *vis dicier hic est*, & per civitatis compita promulgando litteras à te mihi scriptas muliercularum & plebeculæ laudibus inhiare non desinis, ovansque personatum

Gal lib de purg Med. Facu't cap. 4. geris victorem. *Audebis impostorum lepidum caput in coronis hominum præconis instar vocem attolere, & prolixas nugas quales sæpè deblaterasti insonare.* Dum tu Vichiacum non vocatus venis nundinas visurus aquarias, dum hydropotas sequeris mendicaturus famam & quæstum quæsiturus, ægrotantibus ego curæ meæ delegatis auxiliares manus, per otia mentem & oculos purioris & sanctioris medicinæ scriptoribus adhibeo. Hos tu si legisses, quorum seriem in litteris meis apologeticis liquet advertere, statim fassus esses tàm procul ab Hippocrate & Galeno te distare, quam procul & ad distantissima revulsionem facere moliris in inflammatione membranæ costas succingentis: *Nec erubuisses palynodiam canere,*

& Augustini exemplo juveniles errores retractare. Si ſapis igitur tantillum, memineris quod *ſat citò, ſi ſat benè*; ſapienterque monenti obtemperans cavebis imposterùm ne in tales errores impingas. Vale.

FERRAND.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, en datte du 16. Avril 1683. figné, Par le Roy en son Conseil, JONQUIERES, & scellé: Il est permis à EDME COUTEROT, Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé, *Lettres Apologetiques de M. Ferrand, Docteur en Medecine, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Intendant des Eaux minerales d'Auvergne, adressées à M. Ioly, aussi Docteur en Medecine, dans lesquelles il est traité & prouvé qu'il ne faut pas saigner les pleuretiques au pied, & celles du S. Blondel, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris sur le mesme sujet*; & défences sont faites à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de six années, aux peines portées par ledit Privilege, & aux charges y contenuës.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 8. May 1683.

Signé C. ANGOT, Syndic.

Acheve d'imprimer pour la premiere fois le 13. Janvier 1685.

ERRATA.

Page 8. lig. 15. Jauhinus, *lisez* Jacchinus: p. 11. l. 11. perfundatur, *lis.* pertundatur: *ibid.* l. 22. du bout, *lis.* du tronc : p. 12. l. 13. data parta, *lis.* data porta : p. 13. à la marge, l. 5. in nudit, *lis.* in medicine : *ibid.* l. 7. præsenti, *lis.* præsertim : p. 14. l. 4. si altare, *lis.* si altera : p. 16. l. 22. dolent, *lis.* dolente: p. 17. l. 1. & quæ, *lis.* ea quæ : p. 20. l. 2. inferiores, *lis.* interiores : *ibid.* l. 7. misere, *lis.* mittere: *ibid.* l. 9. vel malleolos, *lis.* vel malleolo : *ibid.* l. 17. s'expliquer, *lis.* s'explique : *ibid.* à la marge, gal. ord. *lis.* gal. eodem : p. 22. l. 20. cette moitié, *lis.* cette verité : p. 28. l. 13. uti non convenit, *lis.* uti non conveniet : p. 37. l. 4. la contestation, *lis.* les contestations : p. 39. l. 5. dans une, *lis.* dans ma : p. 48. l. 19. vacuat, *lis.* vacuet : p. 49. l. 9. remittendum, *lis.* revellendum : p. 53. l. 21. tibi enim, *lis.* fere enim : p. 60. l. 13. chez nous, *lis.* chez moy : p. 61. l. derniere, versalius, *lis.* vesalius: p. 79. l. 7. vostre, *lis.* nostre: p. 81. l. 16. scalpet, *lis.* scalpel : p. 87. l. 9. inter Doctorem, *lis.* A. J. Doctorem : p. 96. l. 6. Gaunateusium, *lis.* Gonnatensium : p. 97. l. 23. istac, *lis.* isthæc: pag. 98. l. 6. non, *lis.* nos : *ibid.* l. 20. jussere, *lis.* tristis : p. 101. l. 1. notis, *lis.* votis : *ibid.* l. 14. intemperia, *lis.* intemperiis: p. 102. l. 9. merumque, *lis* minui : p. 103. à la marge, *ex inferis*, lis. *& inferis* : p. 104. l. 17. cap. 10. *lis.* cap. 2. Dans l'interpretation du Grec en

Latin,qui eſt à la marge , il faut qu'elle ſoit ainſi , *ac abſolutè Revulſio facienda eſt, in ſuperas quidem partes fluentibus humoribus ex inferis ; In his verò quæ ad inferas ex adverſo:* pag.105. l. 8. cova, *liſ.* cavâ : pag. 106. l. 8. ἰδω, *liſ.* ὅιδω : *ibid.* l.11. ſoymni, *liſ.* ſcymni: p.107. l.20. παραχέτευσι, *liſ.* παραχέτευσις:p.109. l. 11. διαρισμὸς , *liſ.* διορισμὸς: p. 111. à l'explication de ἐντελέχια, à la marge *Actus & perfectio*: p. 113. l.14. prius, *liſ* primùm:*ibid.* l. ultima, Avicularum, *liſ.* Anicularum:pag. 114. l.9. ex poſita, *liſ.* ex poſitu : p. 115. l. 2. huic, *liſ.* hunc : p.117. l.2. è Galeno, *liſ.* Galenum: *ibid.* l.4. Hippocratem, *liſ.* Hippocratis : *ibid.* l. 7. art. 26. *liſ.* 27. p. 118. l. 18. cum, *liſ.* omnis : p. 119. l. 21. in audit, *liſ.* is audiit. p.120. l.8. ἀθρόωσι, *liſ.* ἀθρόως:p.121. l. ultima, κοείῳ, *liſ.* μυείῳ: p. 122. à la marge, *Atque hoc mura indicationum ex morbo ſumit*, liſ. *Porrò & ſuam ex morbo habet indicationem* : *ibid.* l.16. ἀπὸ τῶν βραχιόνων, à la marge liſ. *e brachiis* : *ibid.* l. 17. *è maleoſis*, liſ. *vel è malleoſis* : p.123. l. 9. à la marge, *ſit*, liſ. *fit* : *ibid.* l. 10. & 11. *Neque eo in affectu*, liſ. *Neque eo in Anginæ affectu* : p. 124. l. 3. plurium, *liſ.* plurimum : *ibid.* à la marge,l.6. liſ. *etiam*: *ibid.* à la marge, l. 19. & 20. liſ. *conſuetarum nempe vacuationum* : *ibid.* à la marge, l. 33. *proxium*, liſ. *proximum* : p.125. l. 3. commeatus, *liſ* commeatui : *ibid.* l. 13. Vicerum, *liſ* Viarum : p. 126. l. 18. foro, *liſ.* foco : p. 127. l. 20. confectaneos, *liſ.* confecraneos : p. 128. l. 6. &, *liſ.* ac : *ibid.* l. 8. Mi-

nus, *lis.* Unius modò : *ibid.* l.12. & 13. cucurbitalis, *lis.* cucurbitulis : p. 129. à la marge, *Vacuationi*, lis. *Vacuatione* : *ibid.* l. 7. querelâ, *lis.* querelæ : p. 130. l. 11. æstuabandus, *lis.* æstuabundus : p. 131. à la marge, l. 3. *incipient*, lis. *incipiente* : p. 132. l. 7. τὸ, *lis.* τῷ : *ibid.* l. 10. καὶ δέρμων, *lis.* ἢ δέρμων : *ibid.* l. 11. bis, *lis.* his : *ibid.* l. 16. ὅπων, *lis.* ὅπαν : *ibid.* l. ultima μόλγα, *lis.* μάλεαν : *ibid.* à la marge, l. 7. *& cursu*, lis. *aut cursu* : p. 133. l. 12. pertinent, *lis.* pertineat : p. 134. l. 12. πώθει, *lis.* πάθει : p. 135. l. 7. subdita, *lis.* subita : p. 136. l. 3. amplius, *lis.* amplæ : *ibid.* l. 10. admoneantur, *lis.* admoveantur : p. 138. à la marge, sur l'explication τῶν ἐνορμώντων, lis. *impetum facientium* : p. 139. l. 8. proficiendæ, *lis.* perficiendæ : p. 141. l. 4. Ubi &, *lis.* Ubi is : *ibid.* l. 6. plurium, *lis.* plurimum : *ibid.* l. 11. cognovisse, *lis.* agnovisse : *ibid.* à la marge, l. 14. *acutissimi*, lis. *acutissimis* : p. 142. l. 12. μέρας, *lis.* μέρος : p. 143. à la marge, l. 6. *evenalis*, lis. *enematis* : *ibid.* l. 17. foro, *lis.* foco : p. 144. l. 1. τὴν ἐν ἀγχῶνι, *lis.* τὴν ἐπ' ἀγκῶνι : p. 145. l. 3. τοῦτον, *lis.* τοῦτο : *ibid.* à la marge, l. 5. *adunitis*, lis. *adnatis* : *ibid.* l. 7. comparent, *lis.* compareat : *ibid.* à la marge, l. ultima, lis. *cephalica* : p. 146. à la marge, l. 6. *Renas*, lis. *Venas* : p. 147. l. 1. carde, *lis.* cardo : p. 148. l. 17. ἐνῆθεες, *lis.* εὐήθεες : *ibid.* l. 18. cucurbita, *lis.* cucurbitali : p. 150. l. 5. πάνο, *lis.* πάνυ : *ibid.* l. 9. σλωύα, *lis.* σικύα : *ibid.* l. 11. ἐμμελικωθῆναι, *lis.* ἰλιγγιωθῆναι : *ibid.* à la marge, l. 25. & 26. *dolore*, lis. *dolor* : *ibid.* à la

marge, l. 28. *acurrimus*, lis. *acerrimus* : *ibid.* à la marge, l. 29. *definat*, lis. *desinat* : *ibid.* à la marge, l. 30. *ver*, lis. *vel* : *ibid.* à la marge, l. 31. *ver*, lis. *vel* : *ibid.* à la marge, l. 32. *hec*, lis. *hoc* : *ibid.* à la marge, l. 37. *five*, lis. *fine*: *ibid.* à la marge, l. 39. *e diverso*, lis. *e directo* : *ibid.* l. ultima, & cœlib. *lis.* & cœlio : p. 151. l. 2. num, *lis.* unum : *ibid.* l. 3. altius, *lis.* attinet : *ibid.* l. 11. sœpenum erò, *lis.* sæpenumerò : p. 152. l. 2. tam, *lis.* tum : p. 153. l. 10. λγισμῶ, *lis.* λογισμῶ : p. 154. l. 9. τῦς, *lis.* τῦτο : *ibid.* l. 16. num, *lis.* unum : *ibid.* l. antepenultima, Nudique, *lis.* Undique: p. 155. l. 5. soles, *lis.* solis : p. 156. l. 7. tum, *lis.* tam distincta : p. 159. l. 16. rediviro, *lis.* redivivo : p. 157. l. 10. videris, *lis.* videaris: *ibid.* l. 21. suis, *lis.* tuis : p. 158. l. 4. doctoram, *lis.* ductorem : p. 160. l. 4. incruditum, *lis.* ineruditum : p. 168. l. 14. grace, *lis.* græce: p. 172. l. 4. receu, *lis.* meu : p. 179. l. 5. insonare, *lis.* intonare. Par tout où il y aura saphæne, mettez-le par e simple : Et aussi revulsione par un grand R.

